

FRENCH QUARTER

Magazine

CHLOE
Flower

KEYS
to a Legacy

CARTIER
AND THE
EXPANSION
TO THE WEST

LINE
RENAUD

Deux Amours





ANNE FONTOINE

3500 Las Vegas Blvd. SOUTH
UNIT S35 | FORUM SHOPS
LAS VEGAS, NV 89109
702.733-6205
annefontaine.com

LETTER FROM THE EDITOR

LETTRE DE L'ÉDITRICE



Isabelle Karamooz
Editor-in-Chief

To stay current with our community, we have an extensive social media platform, so look up French Quarter Magazine and follow us on your favorite one.

www.frenchquartermag.com



www.facebook.com/frenchquartermagazine/



twitter.com/French_USA

Welcome to the first print edition of French Quarter Magazine, our new bi-annual supplement to our digital publication designed especially for people who might consider picking up a French-American Art & Culture magazine. This lifestyle magazine gives readers anywhere in the world, total access to the good life and brings the most interesting people to our pages.

From its very first day, the goal of our magazine has been to serve as a link and to highlight cultural connections shared between the United States and France. We strive to provide comprehensive journalistic articles of the latest happenings in the food, fashion, travel and art industries. Several of our writers are trained journalists and the rest of the team consists of professionals and students. But no matter their professional background – they are all here to make the experience of reading French Quarter Magazine memorable for you, so that you come back craving more.

We want our magazine to be entertaining and informative, but above all, useful. Inside, you'll find a mixture of news, features and regular columns on a wide range of French-related topics. In our first issue, we have several special features. This includes exclusive interviews with French singer and actress Line Renaud (interviewed by Claytee White), and renowned celebrity Las Vegas chef Hubert Keller ; as well as a spotlight on Alain Baraton, gardener-in-chief of the park at the Palace of Versailles and author of numerous books ; an overview of movie trends from COLCOA French Film Festival in Los Angeles ; an «In the City» style photo gallery and reviews of ongoing and upcoming exhibitions. And, we as French Quarter Magazine are honored and happy to have rising pianist and composer, Chloe Flower on the Spring magazine cover.

Thanks are due to many people who have helped in starting up this new print magazine. I am particularly grateful to Amel Bédoui who provided me with a lot of support and advice. A big thank you to our collaborator Riviera Beach Magazine for recommending the design of our logo, and to our tireless translators and editors, who worked with me until some God-forbidden hour to produce this issue! Finally, I wish to thank all the authors who submitted articles to the first issue of FQM. We are grateful that they responded to our invitation.

— Isabelle Karamooz, on behalf of the team

Bienvenue pour cette première édition imprimée de French Quarter Magazine, le nouveau supplément biannuel à notre publication numérique spécialement conçue pour ceux qu'un magazine franco-américain d'Art et de Culture intéresserait. Ce magazine d'art de vivre donne aux lecteurs, n'importe où dans le monde, un accès direct à de belles choses et amène les gens les plus intéressants sur nos pages.

Dès son premier jour, l'objectif de notre magazine a été de servir de liaison et de souligner les liens culturels partagés entre les États-Unis et la France. Nous nous efforçons de fournir des articles journalistiques complets sur les nouveaux événements dans la gastronomie, la mode, les voyages et l'art. Plusieurs de nos auteurs sont des journalistes de métier et le reste de l'équipe est composé de professionnels et d'étudiants. Mais quel que soit leur parcours professionnel – ils sont tous ici pour vous rendre la lecture de French Quarter Magazine mémorable, afin que vous ayez toujours envie de revenir.

Nous voulons que notre magazine soit divertissant et instructif, mais surtout utile. A l'intérieur, vous trouverez un mélange d'actualités, d'articles de fond et de chroniques régulières sur une large gamme de sujets francophones. Dans notre premier numéro, nous avons plusieurs reportages spéciaux. Ils comprennent des entrevues exclusives avec la chanteuse et actrice Line Renaud (interviewée par Claytee White) et le célèbre chef de Las Vegas Hubert Keller ; ainsi qu'un coup de projecteur sur Alain Baraton, jardinier en chef du parc du château de Versailles et auteur de nombreux ouvrages ; un aperçu des tendances du Festival du Film Français de COLCOA à Los Angeles ; une galerie de photos «In the City» et des revues d'expositions en cours et à venir. Et nous sommes heureux et honorés de la présence de la pianiste, compositrice et étoile montante Chloe Flower sur la couverture de cette édition de French Quarter Magazine.

Je tiens à remercier les nombreuses personnes qui ont contribué à la réalisation de ce nouveau magazine imprimé. Je suis particulièrement reconnaissante envers Amel Bédoui qui m'a offert beaucoup de conseils et de soutien. Un grand merci à toute l'équipe et un remerciement très spécial à notre collaborateur Riviera Beach Magazine pour recommander la conception de notre logo et à nos infatigables traducteurs et rédacteurs, qui ont travaillé avec moi jusqu'à point d'heure pour produire ce numéro! Enfin, j'aimerais également remercier tous les auteurs qui ont soumis des articles pour la première édition de FQM. Nous sommes reconnaissants qu'ils aient répondu à notre invitation.

— Isabelle Karamooz, au nom de l'équipe

FQM CONTRIBUTORS

AMEL BÉDOUI



Amel Bédoui is French Quarter Magazine's Communications & Marketing Advisor. She is a world class traveler and a multilingual who loves communications. She comes from a PR world navigating from New York to Middle East/North Africa region with her work involving mass consumer goods to army contracts. Later, Amel threw out the anchor in Las Vegas and joined the FQM team to contribute to the sharing of culture and to help Las Vegas readers uncover each unique place in the world where she lived.

Amel Bédoui est la conseillère en Communications & Marketing de French Quarter Magazine. Elle est une grande voyageuse et une polyglotte qui aime la communication. Elle vient d'un monde RP naviguant de New York à la région Moyen Orient/Afrique du Nord avec son travail impliquant autant des biens de consommation courante que des contrats de l'armée. Plus tard, Amel a jeté l'ancre à Las Vegas et a rejoint l'équipe de FQM pour contribuer au partage de la culture et pour aider les lecteurs de Las Vegas à découvrir chaque lieu unique du monde dans lequel elle a vécu.

JULIE CHAIZEMARTIN



Julie Chaizemartin: Culture and history are her two passions. A graduate of the Sorbonne and of the Louvre School in Paris, she wears the hat of art historian as well as the cap of a culture journalist. She contributes to various media for the French and Swiss press. An entrepreneur, she founded "Art District." This web radio station is dedicated to art, culture, atmosphere, jazz and pop-soul. She is a Renaissance specialist and she is the author of a book of art and history in the town of Ferrara, Italy. In the pages of French Quarter Magazine, she enjoys opening a window on French culture for curious eyes.

Julie Chaizemartin: La culture et l'histoire sont ses deux passions. Diplômée de la Sorbonne et de l'École du Louvre à Paris, elle coiffe aussi bien le chapeau de l'histoire de l'art que la casquette de journaliste culture. Elle collabore à plusieurs supports pour la presse française et suisse. Entrepreneuse, elle a fondé « Art District ». Cette webradio est consacrée à l'art, à la culture, dans une ambiance jazz et pop-soul. Spécialiste de la Renaissance, elle est aussi l'auteur d'un livre d'art et d'histoire sur la ville de Ferrare en Italie. Dans les pages de French Quarter Magazine, elle a plaisir à ouvrir une fenêtre sur la culture française pour des yeux curieux.

JOSHUA CHANIN



Joshua Chanin is an historian from London, England. His specialities are early American history, politics, and military, including the American Revolution, and the Presidents of the United States. In addition to being a frequent contributor for French Quarter Magazine, Chanin is the author of the highly-praised book, "A Binding Relationship: Essays on the Historical Ties between France and the United States."

Joshua Chanin est un historien de Londres, en Angleterre. Il se spécialise dans les débuts de l'histoire américaine, politique et militaire, y compris la Révolution Américaine et les présidents des États-Unis d'Amérique. En plus d'être un collaborateur régulier pour French Quarter Magazine, Chanin est l'auteur de l'ouvrage acclamé, "A Binding Relationship: Essays on the Historical Ties between France and the United States."

KIRSTEN KING



Kirsten King is a keen traveler, currently interested in cultural studies. She has been teaching locally and abroad since 2006. Participating in French Quarter Magazine allows her to contribute to the sharing of culture and knowledge between our two countries - a joyful and exciting adventure.

Kirsten King est une voyageuse passionnée, s'intéressant actuellement à des études culturelles. Elle enseigne localement et à l'étranger depuis 2006. Participer à French Quarter Magazine lui permet de contribuer au partage de la culture et de connaissances entre nos deux pays - une aventure joyeuse et excitante.

MOLLY MONTGOMERY



Molly Montgomery is a writer from Oakland, California. She has a B.A. in English and French from UCLA, and has lived and worked in the Alsace region of France. When she is not traveling in France, she studies at the University of California, Davis, where she is pursuing an M.A. in Creative Writing.

Molly Montgomery est un écrivain d'Oakland en Californie. Elle a une licence en anglais et en français de l'université de Californie Los Angeles. Elle elle a habité et travaillé en France, dans la région d'Alsace. Quand elle ne voyage pas en France, elle étudie à l'Université de la Californie Davis où elle fait un master en écriture créative.

PASCAL ORDONNEAU

Pascal Ordonneau has been working at several French and Anglo-Saxon banking institutions for forty years. He is the author of several books on the economy and banking, a book about travel, a novel and a book on Germany. He writes for newspapers and radio stations, among them Les Echos, the Figaro, Huffington Post and Radio France International.

Pascal Ordonneau a travaillé dans la banque chez plusieurs établissements français et anglo-saxons pendant quarante ans. Il est l'auteur de plusieurs livres sur l'économie et la banque, d'un livre de voyage, d'un roman et d'un livre sur l'Allemagne. Il écrit pour French Quarter Magazine depuis son lancement en 2014 et pour les journaux et la radio, dont les Echos, le Figaro, Huffington Post et Radio France International.



LUCIE PIERRON

Lucie Pierron is interested in culture in the broad sense, in all the forms it can take. Fascinated by music from a young age, she pursued her professional career working in the production sector at the Paris Philharmonic and the Orchestra Les Siècles where she holds the role of production manager. As a collaborator of French Quarter Magazine for 3 years, she shares her artistic discoveries of all kinds in the Paris region.

Lucie Pierron s'intéresse à la culture au sens large, dans toutes les formes que celle-ci peut adopter. Passionnée par la musique dès son plus jeune âge, elle poursuit son parcours professionnel en travaillant dans le secteur de la production à la Philharmonie de Paris et à l'Orchestre les Siècles où elle occupe le rôle de chargée de production. Collaboratrice du French Quarter Magazine depuis 3 ans, elle fait part de ses découvertes artistiques en tout genre dans la région parisienne.



PASCALE NARD

Pascale Nard is interested in cinema and culture in general, and in particular, in music which is one of her passions. She loves human relationships. Participating in French Quarter Magazine allows her to contribute to the sharing of culture and knowledge between our two countries and to make technical contributions to our videos. She films and edits the videos, writes the description of the videos, and transcribes the interviews.

Pascale Nard s'intéresse au septième art et à la culture au sens large et en particulier à la musique qui est une de ses passions. Elle aime les rapports humains. Participer à French Quarter Magazine lui permet de contribuer au partage de culture et de connaissances entre nos deux pays et de contribuer de façon technique à la réalisation des vidéos. Cela va du tournage et du montage des vidéos, de la description des vidéos à la retranscription des interviews.



ANNE-CÉCILE BAER PORTER

Anne-Cécile Baer Porter is a pastor from the Seattle area as is her Native American husband. She loves translating articles from French to English and English to French. She feels she is juggling with words from one language to the other. She always finds fascinating facts in the articles she works on, about the most diverse topics. She enjoys comparing life in the US with French and Native American culture in her blog Anne-Cecile News.

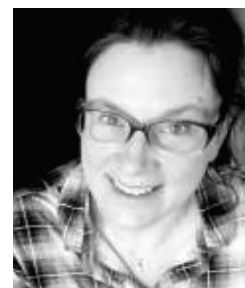
Anne-Cécile Baer Porter est Pasteur dans la région de Seattle, ainsi que son mari Natif Américain. Traduire des articles du français à l'anglais et de l'anglais au français – est un de ses « hobbies » préférés : elle a l'impression de jongler avec les mots d'une langue à l'autre. Les articles qu'elle traduit lui apprennent toujours des choses dans les domaines les plus variés. Elle raconte ses découvertes sur la culture Native et la vie aux USA dans son blog Anne-Cecile News.



SANDRINE SWEENEY

Sandrine Sweeney grew up in northern France. She earned a professional degree in Tourism as well as a bachelor's degree in Applied Foreign Languages. She enjoys literature, travel, art, history and culture. Currently based in California, she has lived in the U.S. for twenty years, with her American husband and their two sons. Collaborating with French Quarter Magazine is a way for her to mix her love of writing and translating, and to participate in the exploration and exchange of our cultures.

Sandrine Sweeney a grandi dans le nord de la France. Elle possède un BTS Tourisme et une licence de Langues Etrangères Appliquées. Elle aime la littérature, les voyages, l'art, l'histoire et la culture. Actuellement en Californie, elle vit depuis une vingtaine d'années aux Etats-Unis avec son mari américain et leurs deux fils. Collaborer avec French Quarter Magazine est une façon d'allier son goût pour l'écriture et la traduction, et de participer à l'exploration et à l'échange de nos cultures.



JOHN WILMOT

John Wilmot was born and raised in the small mountain town of Leadville, Colorado. After earning his Associate Degree in Applied Science from the Art Institute of Colorado, he went on to work as a pastry chef in various hotels and fine dining restaurants in both Denver and Las Vegas. His vast knowledge of food and his passion for pastries and the culinary arts have inspired his love of French culture. He's currently pursuing his bachelor's degree in French studies at UNLV with plans to someday cook professionally in France.

John Wilmot est né et a grandi dans la petite ville de montagne de Leadville au Colorado. Après avoir obtenu son diplôme en Sciences Appliquées à l'Institut de l'Art du Colorado, il a travaillé comme chef pâtissier dans différents hôtels et restaurants gastronomiques à Denver et à Las Vegas. Sa vaste connaissance de la gastronomie et sa passion pour la pâtisserie et l'art culinaire lui ont inspiré un amour de la culture française. Il poursuit actuellement sa licence de français à l'université de Las Vegas avec le projet de travailler un jour en France.





PUBLISHER/EDITOR-IN-CHIEF

Isabelle Karamooz

COMMUNICATIONS & MARKETING ADVISOR

Amel Bédoui

MEDIA & MARKETING

PUBLISHING MEDIA COMPANY

Infinity Business Media Group

DESIGN & LAYOUT

A & D Designs, Inc

CONTRIBUTING PHOTOGRAPHERS

Laure Baraton
Jazzy Mann
Christopher Gaye

WEB MEDIA CONTENT

Alexandre Eggermont

INQUIRIES FOR ADVERTISING:

contact@frenchquartermag.com
198 Gibson Rd, Henderson, NV 89014, USA



PG 19

Art

10

GUSTAVE MOREAU MUSEUM

IN SEARCH OF LOST TIMES...

13

JOUFFROY PASSAGE

PASSAGE JOUFFROY

15

THOMAS KAPLAN AND HIS
"LEIDEN COLLECTION" COME
OUT OF THE SHADOWS AT
THE LOUVRE MUSEUM

19

SAN FRANCISCO DEGAS
EXHIBIT AT THE LEGION
OF HONOR REVEALS THE
ART OF HATMAKING

table of CONTENTS



PG 23

Culture

23

ENCOUNTER WITH ALAIN BARATON,
GARDENER-IN-CHIEF OF THE PARK
AT THE PALACE OF VERSAILLES AND
AUTHOR OF NUMEROUS BOOKS

28

KEYS TO A LEGACY

30

LINE RENAUD'S DEUX AMOURS
LES DEUX AMOURS DE LINE RENAUD



Fashion

34

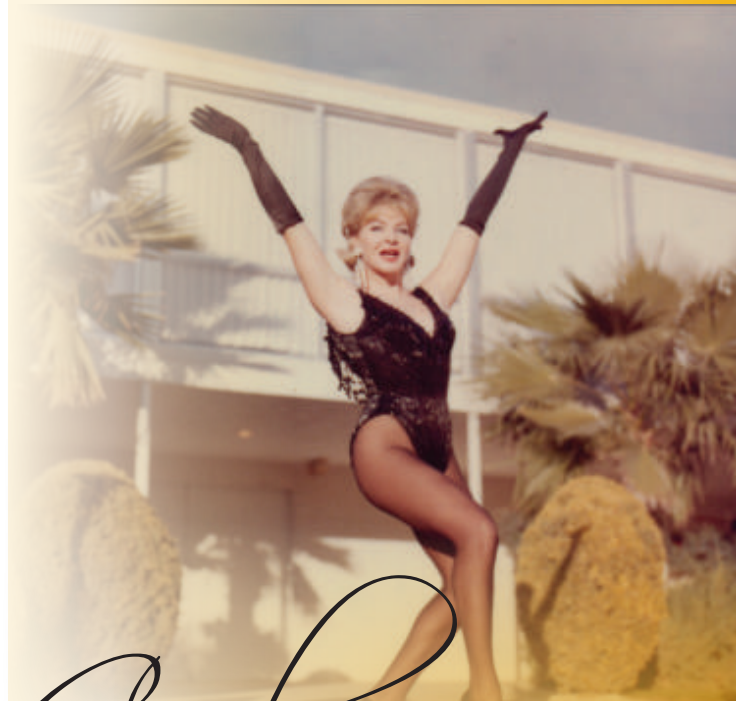
CARTIER AND THE
EXPANSION TO THE WEST
CARTIER ET L'EXPANSION VERS L'OUEST

36

VAN CLEEF & ARPELS: A
FAMOUS JEWELRY STORE
VAN CLEEF & ARPELS: UNE BIJOUTERIE CÉLÈBRE

WWW.FRENCHQUARTERMAG.COM

table of CONTENTS



Culinary

40

THE CUISINE OF
HUBERT KELLER
FOR FOOD FASHIONISTAS!

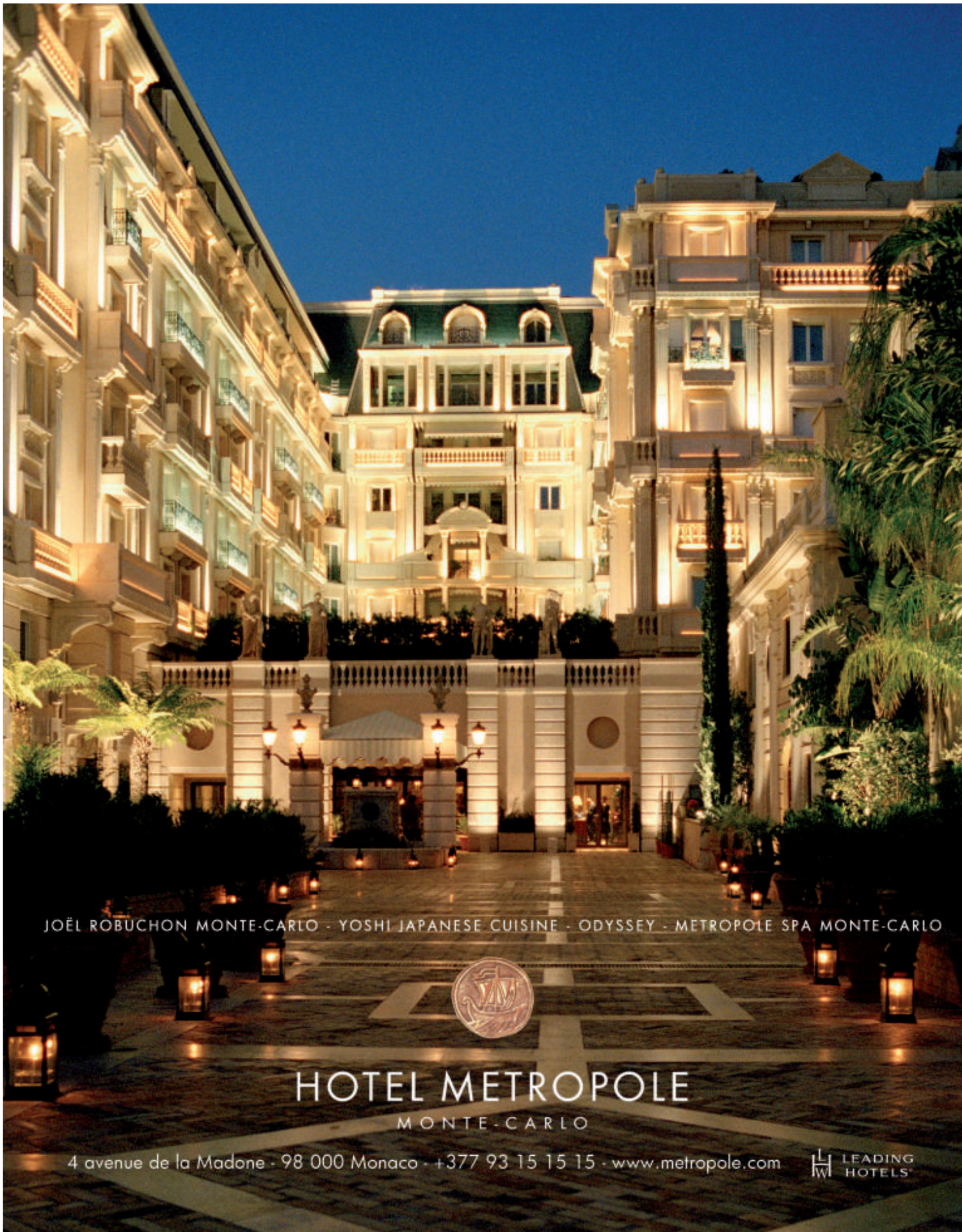
LA CUISINE DE HUBERT KELLER
POUR LES MORDUS
DE GOURMANDISES !

PG 30

42

BRINGING THE BIRTHPLACE
OF CINEMA
TO THE DREAM FACTORY
COLCOA IS BACK

LE BERCEAU DU CINÉMA AU SEIN DE
L'USINE À RÊVES - LE RETOUR
DE COLCOA



JOËL ROBUCHON MONTE-CARLO - YOSHI JAPANESE CUISINE - ODYSSEY - METROPOLE SPA MONTE-CARLO



HOTEL METROPOLE

MONTE-CARLO

4 avenue de la Madone - 98 000 Monaco - +377 93 15 15 15 - www.metropole.com

 LEADING
HOTELS

GUSTAVE MOREAU MUSEUM

Escalier (c) RMN Franck Raux





GUSTAVE MOREAU MUSEUM

IN SEARCH OF LOST TIMES...

LE MAISON-MUSÉE GUSTAVE MOREAU. A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU...

By Julie Chaizemartin

A sanctuary of art, a jewel of beauties, a refuge for dreamy souls - The Gustave Moreau Museum in Paris was formerly the artists home. It's a place bathed in mysterious dreams. Themed differently from room to room, from the artist's dining room to his large workshops that occupy the 2nd and 3rd floors. This was the theatre of his life, both intimate and grandiose, reminiscent of Pierre Loti's home in Rochefort or the English dwelling of Sir John Soane in London. The artist once said, "I think of my death and the fate of my poor little works and of all these compositions that I take the trouble to compile. Separated, they perish; taken in together, they give a little idea of who I was as an artist and the environment in which I liked to dream." He bequeathed his house to the French State in 1897, a year before his death, with the obligation for them to leave it as it was. A page in the history of Parisian art was written here. But also in this neighborhood, renamed New Athens in the early nineteenth century, located at the foot of Montmartre is an area that has indeed seen poets, romantics, travelers, and artists passing by the streets of Martyrs, Saint-Lazare, Blanche and Tour des Dames. Including, of course, the street of Moreau's house, la rue de la Rochefoucauld. Nearly 80 artists had established residency there as early as 1850, including the iconic couple George Sand and Frédéric Chopin. A setting for all fantasies, revered by André Breton and Marcel Proust, the museum of the greatest French symbolist painter gives us a beautiful opportunity to witness this work of various shades of reds and golds while meditating on its meaning, it's still mysterious.

Note that the Gustave Moreau museum has the largest collection of the artist's work, but it is also very well represented in American collections, (Fogg Art Museum, Cambridge, The Art Institute of Chicago, Detroit Institute of Art; Wadsworth Atheneum, Hartford, The Armand Hammer Museum of Art and Cultural Center, Los Angeles. The J. Paul Getty Museum, Los Angeles; The Metropolitan Museum of Art, New York, Rhode Island School of Design, Providence, The Saint Louis Art Museum, Missouri, National Gallery of Art, Washington).

Sanctuaire de l'art, écrin des beautés, refuge des âmes rêveuses, le musée Gustave Moreau de Paris, anciennement la maison de l'artiste, est un lieu baigné par des songes mystérieux qui s'approprient de pièce en pièce, de la salle à manger de l'artiste jusqu'à ses grands ateliers qui occupaient les 2e et 3e étages. Comme le théâtre de sa vie, à la fois grandiloquent et intime, il rappelle la maison d'un Pierre Loti à Rochefort ou la demeure anglaise d'un Sir John Soane à Londres. "Je pense à ma mort et au sort de mes pauvres petits travaux et de toutes ces compositions que je prends la peine de réunir. Séparées, elles périssent ; prises ensemble, elles donnent un peu l'idée de ce que j'étais comme artiste et du milieu dans lequel je me plaisais à rêver." disait l'artiste. Il lègue sa maison à l'Etat français en 1897, un an avant sa mort, avec l'obligation de la laisser en l'état. Une page de l'histoire de l'art parisienne s'est écrite ici, mais aussi dans ce quartier, renommé la Nouvelle Athènes au début du XIXe siècle. Au pied de la butte Montmartre, ce quartier a en effet vu défilier poètes-voyageurs et artistes romantiques au détour des rues des Martyrs, Saint-Lazare, Blanche et Tour-des-Dames, en passant bien sûr par la rue de la maison Moreau, la rue de la Rochefoucauld. Près de 80 artistes y ont établi résidence en 1850 parmi lesquels le couple emblématique George Sand-Frédéric Chopin. Lieu de tous les fantasmes, vénéré par André Breton et Marcel Proust, le musée du plus grand peintre symboliste français donne une belle occasion de regarder cette œuvre toute de rouge et d'or en méditant sur sa signification, toujours aussi mystérieuse.

A noter que le musée Gustave Moreau conserve le plus grand nombre d'œuvres de l'artiste mais que celui-ci est aussi très bien représenté dans les collections américaines (Fogg Art Museum, Cambridge ; The Art Institut of Chicago ; Detroit Institut of Art ; Wadsworth Atheneum, Hartford ; The Armand Hammer Museum of Art and Cultural Center, Los Angeles. The J. Paul Getty Museum, Los Angeles; The Metropolitan Museum of Art, New York ; Rhode Island Scholl of Design, Providence ; The Saint Louis Art Museum, Missouri ; National Gallery of Art, Washington).



M&S
FOOD

LA CURE
GOURMANDE
BISCUITIER
SUCRECUIER

La Maison de Charlotte
Cadeaux - Gifts

HOTEL CHOPIN

JOUFFROY PASSAGE

PASSAGE JOUFFROY

By Pascal Ordonneau

In Paris, there are two kinds of passage. First, there are small alleys or paths, passing between buildings and joining two streets, or crossing a group of buildings or homes. Paris existed for a long time as a medieval city comprised of innumerable passages that were gradually absorbed by the urban renewal of the 19th century. The second type is a commercial design, very in vogue throughout the nineteenth century.

The Jouffroy Passage is of the second type and was built in 1845 as a continuation of another passage, the Panoramas. These passages take advantage of the influx of onlookers and customers attracted by their features. Jouffroy Passage, and many «modern passages,» were the predecessors of the shopping malls. They were covered walkways, lined on both sides by booksellers, cafes, restaurants and a variety of artisans.

They were convenient for the crowds of walkers. The streets of Paris in the nineteenth century were not all paved. Street maintenance was poor. When it was raining, mud, dirt and garbage were the enemies of walkers. The passages, protected by their glass roofs and heated using modern techniques: in the soil for Jouffroy Passage, were places to wander and stroll. They were so very popular that the commentators of the time criticized the congestion and explained that they had to bend their elbows in order to move about.

Construction was led by a private company presided over by Count Felix de Jouffroy-Gonsans (1791-1863) for whom the passage was named, and Mr. Verdeau, who left his own name at Verdeau Passage. Built as an extension of the Panoramas Passage, it was covered with a canopy of metal and glass. It had many innovations: underfloor heating, iron structures and columns, a large clock decorated with stucco overlooking the passage.

A Paris, les passages sont de deux sortes. Ou bien, il s'agit de petites venelles, des sentes, passant entre les immeubles, joignant deux rues en traversant un groupe d'immeubles ou d'habitations. Paris, restée longtemps une ville médiévale comprenait d'innombrables passages progressivement absorbés par la rénovation urbaine du XIXe siècle. Ou bien, il s'agit d'une formule commerciale, très en vogue durant tout le XIXe siècle.

C'est le cas du Passage Jouffroy qui fut construit en 1845 dans le prolongement d'un autre passage, celui des Panoramas, profitant ainsi de l'afflux de badauds et de clients qu'attirait ce dernier. Le

Passage Jouffroy comme bon nombre de passages "modernes" sont les ancêtres des centres commerciaux : allées couvertes, elles étaient jalonnées de part et d'autre de la chaussée par des libraires, des cafés, des restaurants et souvent des artisans d'art.

Ils étaient commodes pour la foule des promeneurs. Les rues de Paris au XIXème siècle n'étaient pas toutes pavées. L'entretien des rues était approximatif. Lorsqu'il pleuvait, la boue, la saleté et les ordures étaient les ennemis des promeneurs. Les passages, protégés par leurs verrières, chauffés, selon des techniques modernes : par le sol pour le passage Jouffroy, étaient des lieux de déambulations et de flâneries très appréciés à ce point que les commentateurs de l'époque en critiquaient l'encombrement et expliquaient qu'ils fallait jouer hardiment des coudes pour pouvoir se déplacer.

Lancé par une compagnie privée présidée par le comte Félix de Jouffroy-Gonsans (1791-1863) qui donna son nom au passage et Monsieur Verdeau, qui laissera le sien au passage Verdeau. Construit dans le prolongement, le passage était couvert

d'une verrière en métal et en verre. Il comportait de nombreuses innovations : chauffage par le sol, structures et colonnes en fer, une grande horloge décorée de stucs surplombant l'allée.



Photo By Laure Baraton

A place of elegance, the passage was located in the middle of a universe of distraction, the “grand boulevards,” and joined to one of the mythical places of Paris, the Grévin Museum where historical scenes and public figures are represented by wax mannequins. Along the passage, one of the oldest hotels in Paris, the Chopin Hotel, opened in 1846. It is said that Chopin, the famous composer and pianist, and George Sand, a no less famous French woman of the arts, hid their romance in that hotel. Romantic at heart, this small hotel oozes the charm of a Paris that has somewhat disappeared.

Many passages did not survive the arrival of department stores. As the streets of Paris were finally totally paved and maintained, and their widening by the Baron Haussmann enabled the installation of magnificent shops with luxurious storefronts. Walkers have changed their habits... and the passages are out of fashion. Many were destroyed. Jouffroy Passage and some others survive, places of charm where vintage shops and private restaurants appear one after another in a quiet atmosphere, far from the noisy avenues.

One anecdote deserves mention: the Comte de Jouffroy was a nephew of the celebrated Marquis de Jouffroy d'Abbans, an inventor of the steamboat at about the same time as the American, Robert Fulton. The American had been one of the initiators of the famous and very frequented Passage des Panoramas near which Jouffroy Passage was installed.

Lieu d'élégance, le passage était implanté au milieu d'un univers de distraction, les “grands boulevards,” et accolé à l'un des lieux mythiques de Paris, le musée Grévin où des scènes historiques et des personnages d'actualités sont représentés par le moyen de mannequins en cire. Au sein même du passage, est installé un des plus vieux hôtels de Paris, l'hôtel Chopin. On dit que le célèbre pianiste et George Sand, non moins célèbre femme de lettre française, y auraient cachés leurs amours. Romantique à souhait, ce petit hôtel fleure bon le charme d'un Paris à moitié disparu.

Les passages n'ont pas survécu aux Grands Magasins. Les rues de Paris enfin totalement pavées et entretenues et élargies par le Baron Haussmann ont permis l'installation de magnifiques boutiques aux devantures luxueuses. Les promeneurs ont changé leurs habitudes... et les passages sont passés de mode. Un bon nombre ont été détruits. Le passage Jouffroy et quelques-autres survivent, lieux de charme où boutiques vintage et restaurants confidentiels se succèdent dans une atmosphère feutrée, loin des avenues trop bruyantes.

Une anecdote mérite d'être mentionnée : le comte de Jouffroy était un neveu du célèbre marquis de Jouffroy d'Abbans, inventeur du bateau à vapeur à peu près en même temps que Fulton. Or, l'américain avait été un des initiateurs du passage du célèbre et très fréquenté passage des Panoramas auprès duquel le passage Jouffroy était installé.





Photo: By Benh LIEU SONG License CC-BY-SA-3.0 , CC BY 2.5 via Wikimedia Commons

THOMAS KAPLAN AND HIS “LEIDEN COLLECTION” COME OUT OF THE SHADOWS AT THE LOUVRE MUSEUM

THOMAS KAPLAN ET SA “COLLECTION LEIDEN” SORTENT DE L'OMBRE AU MUSÉE DU LOUVRE

By Lucie Pierron

When one thinks of the greatest private art collectors, the first one we usually mention would be the media magnate David Geffen, followed by the American Eli Broad, then Philip Niarchos from Greece, followed by the Nahmad brothers (from the Principality of Monaco) coming in at number four and five, and finally François Pinault from France being sixth on this list. Among them, there are many examples that show the strong bond established between American collectors and French museums. A recent example of the American couple Spencer and Marlene Hays is a symbolic one. In November of 2016 the couple, who have a collection of over 600 pieces of art from the 19th and 20th century donated 187 pieces (with an estimated value of 173 million dollars) to the Orsay Museum, which is widely known for displaying paintings from the 19th century.

There is no reference to Thomas Kaplan on this list however. So who is this American billionaire and art collector, who will be displaying his collection at the Louvre Museum from February 22nd to May 22nd?

Thomas Kaplan: an art collector not very well-known by the general public

Some collectors have extensive media coverage whenever they acquire a new piece or when it comes to the importance and worth of their collection. Thomas Kaplan however, has chosen to be discreet. He is primarily known as the president of the Electrum Group LLC, a company that manages private investments on the stock market and in private companies, although he's also an American billionaire, a philanthropist, and an art collector.

Quand on pense aux plus grands collectionneurs privés d'art, on cite en première position David Geffen, magnat des médias, puis l'américain Eli Broad, le grec Philip Niarchos, les frères Nahmad en quatrième et cinquième position (issus de la principauté de Monaco) et en sixième position le français François Pinault. Parmi eux, de nombreux exemples illustrent le lien fort établi entre ces collectionneurs américains et les musées français. L'exemple récent du couple américain Hays est symbolique. En novembre 2016, Spencer et Marlène Hays, propriétaires d'une collection référencant quelques 600 œuvres du XIX^e et XX^e siècle signent la donation de 187 œuvres (estimées à 173 millions) au Musée d'Orsay, établissement mettant à l'honneur l'art pictural du XIX^e siècle.

Mais dans cette liste, aucune référence à Thomas Kaplan. Qui est donc ce milliardaire américain, collectionneur d'art, qui expose sa collection au musée du Louvre du 22 février au 22 mai ?

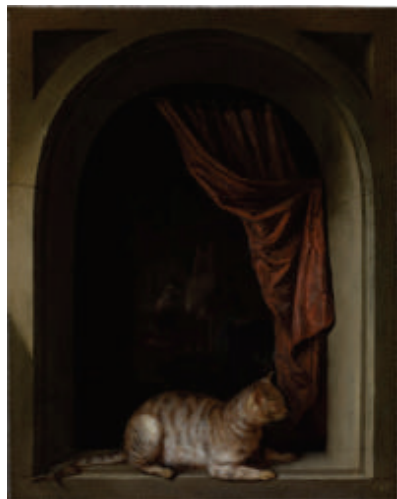
Thomas Kaplan: un collectionneur d'art peu connu du grand public

Si certains collectionneurs communiquent beaucoup sur l'acquisition de leurs œuvres d'art et sur l'importance et la valeur de leur collection, Thomas Kaplan a quant à lui, plutôt choisi la discrétion. Milliardaire américain, philanthrope et collectionneur d'art, il est d'abord connu en tant que président de The Electrum Group LLC, société gestionnaire de placements privés qui investit dans des marchés boursiers publics et des sociétés privées.

Yet the collection of Thomas and his wife Daphne Recanati Kaplan is fascinating. Always referring to their estate as the "Leiden Collection," (referring to the birth town of Rembrandt) their pieces have been anonymously released in over forty Museums, including the Metropolitan Museum and the Getty. The collector and his wife believe in public sharing, having no intent to create a private Museum between the four walls of their home. They have instead decided to display their pieces in public facilities, and only ever mention them as part of the "Leiden Collection."

Currently the Kaplans own 250 works of art, including eleven paintings and nine drawings from the brilliant Rembrandt. The exhibition at the Louvre Museum provides an

Sa particularité de collectionneur d'art n'est connue que secondairement. Pourtant la collection de Thomas Kaplan et de sa femme Daphné Recanati Kaplan est des plus intéressantes. Faisant toujours référence à leur patrimoine sous le titre de "Collection Leiden" (en référence à la ville natale de Rembrandt), leurs œuvres font, au fil des années, l'objet de dépôts anonymes dans une quarantaine de musées, dont le Metropolitan Museum et le Getty. A cet anonymat, s'ajoute un sens du partage public : le collectionneur et sa femme n'ont pas la volonté de se constituer un musée privé cloisonné entre les quatre murs de leur propriété. Ils décident donc d'exposer leurs œuvres dans des lieux publics, sous l'unique mention de "Leiden Collection."



Gerrit Dou, *Cat Crouching on the Ledge of an Artist's Atelier*, 1657. Oil on panel. 34x26,9 cm © New York, The Leiden Gallery



Rembrandt van Rijn, dit Rembrandt (1606-1669) *Unconscious patient (Allegory of Smell)*, ca. 1624-1625. Oil on panel. 21,6x17,8 cm © New York, The Leiden Gallery



Rembrandt van Rijn, dit Rembrandt (1606-1669) *Self-Portrait with Shaded eyes*, 1634. Oil on panel. 71,1x 56 cm © New York, The Leiden Gallery

opportunity for the couple to see, for the first time, their pieces gathered in one place, allowing Thomas Kaplan to reaffirm that the collection "does not include any major error," something he already stated in March of 2016. Thus, in 2017, in Paris, the most important private collection dedicated to Flemish art will come out of the shadows.

An exhibition that pays tribute to the Dutch golden age

Although the heart of the exhibition is made up of the eleven paintings and nine drawings of Rembrandt, the works of his peers, and fellow countrymen - that is, Jan Steen, Jan Lievens, Frans van Mieris and Gerard Dou (the couple acquired a dozen works by the latter) will also be displayed at that time. The displayed pieces will belong to two genres: portraits and scenes.

Among these masterpieces, will be "La Minerve" by Rembrandt, from a series of portraits depicting strong women and goddesses of mythology, the "Portrait of a Man in a Red Coat" by Rembrandt, the "Golden Age" by Jan Brueghel and the "Circle" by Pierre Paul Rubens. The entire Leiden collection has also been available online since January 23, 2017, on the Louvre Museum's website for any curious onlooker who would like to get a first-hand look at these Flemish masterpieces that will be displayed with this retrospective.

Les Kaplan détiennent aujourd'hui 250 œuvres dont onze toiles et 9 dessins du maître Rembrandt. L'exposition au musée du Louvre est d'ailleurs l'occasion pour le couple de voir, pour la première fois, leurs œuvres réunies dans un seul et même endroit, ce qui permet à Thomas Kaplan de réaffirmer que la collection "ne comporte pas d'erreur majeure," comme il le soutenait en mars 2016. Ainsi, en 2017, à Paris, la collection privée la plus importante dédiée à l'art flamand sort donc de l'ombre.

Une exposition qui rend hommage au Siècle d'or hollandais

Bien que le cœur de l'exposition soit constitué des onze toiles et des neuf dessins de Rembrandt, ses pairs compatriotes, à savoir Jan Steen, Jan Lievens, Frans van Mieris ou Gerard Dou (dont le couple a acquis une douzaine d'œuvres) seront également exposés à cette occasion. Les œuvres présentées appartiennent à deux types: des portraits et des scènes de genres.

Parmi ces chefs d'œuvres, seront présents "La Minerve" de Rembrandt, issue d'une série de portraits représentant des femmes fortes et des déesses de la mythologie, "Portrait d'un homme en manteau rouge" de Rembrandt ou "l'Age d'Or" de Jan Brueghel et le cercle de Pierre Paul Rubens. L'ensemble de la collection Leiden est d'ailleurs disponible en ligne, depuis le 23 janvier 2017, accessible depuis le site internet du Louvre, pour les curieux qui voudraient découvrir en amont les chefs d'œuvres flamands exposés lors de cette rétrospective.



Jan Lievens (1606-1674) *Boy in a Cape and Turban (Portrait of Prince Rupert of the Palatinate)*. ca. 1631. Oil on panel. 66,7 x51,7 © New York, The Leiden Gallery



Rembrandt van Rijn, dit Rembrandt (1606-1669). *Minerva in her Study*. Oil on canvas. 1635. 138 x116,5 cm. © New York, The Leiden Gallery

Thomas Kaplan: a life-saving collector for the French State

The sole exception in the collection would be the work known as "Eliezer and Rebecca at the Well" by Ferdinand Bol. In order to understand this particular case, we need to look into the history of this painting. In 2009, when Thomas Kaplan acquired the painting by Bol, he found out that he had outbid the Louvre Museum for the piece created by Rembrandt's student. He then decided to entrust the painting to the Louvre, an extraordinary condition for a museum who doesn't typically accept long term loans from private collections. Then the Kaplans decided to even take it a step further and donate the painting to the Louvre. Like the Hays couple, these American billionaires helped support France in their mission to acquire pieces of art, a service greatly needed.

Today, France has five ways to broaden its national collections. By acquiring pieces with public money, (using purchase credits) accepting pieces for payment in lieu of inheritance tax, using preemptive rights in public sales, asking companies to purchase on behalf of the public treasury and also by encouraging donations from collectors. Given the current state of France's public finances, this last choice is the most logical and collectors such as Thomas Kaplan are part of a renewal of French collections. He is also considering entrusting a Rembrandt to the Louvre of Abu-Dhabi at the next exhibition that will take place at the Louvre Annex in 2018. The people of France have been very appreciative of this and are thankful for his generosity.

Thomas Kaplan : collectionneur salvateur pour l'Etat français

Seule exception de la collection : "l'Eliezer et Rebecca au puits" de Ferdinand Bol. Pour comprendre ce cas particulier, il s'agit de revenir sur l'historique de cette toile. En 2009, alors que Thomas Kaplan vient d'acquérir la toile de Bol, il apprend que le Louvre avait été sous-enchérisseur pour cette même toile de l'élève de Rembrandt. Il décide alors de proposer la toile en dépôt au Louvre, opération extraordinaire pour ce musée qui n'a pas pour habitude d'accepter les prêts à long terme des collections privées. Et les Kaplan ont décidé d'aller encore plus loin en faisant don de la toile au Louvre. Tout comme le couple Hays, les milliardaires américains aident la France à mener à bien sa mission d'acquéreur d'œuvres d'arts. Et nous en avons grandement besoin.

En effet, pour rappel, l'Etat français a aujourd'hui cinq leviers d'actions pour étoffer ses collections nationales. Il peut en acquérir avec de l'argent public (et avoir recours à des crédits d'acquisition), accepter des dations en paiement des droits de succession, faire des achats en vente publique avec la mise en œuvre du droit de présomption, demander à des entreprises de faire des achats pour le compte du trésor public ou encore susciter des donations via les collectionneurs. Compte tenu de la santé actuelle des finances publiques françaises, c'est bien cette dernière solution qui est la plus envisagée, et des collectionneurs comme Thomas Kaplan permettent de participer au renouvellement des collections françaises. Il songe également à laisser en dépôt un Rembrandt au Louvre d'Abou-Dhabi lors de la prochaine exposition dans cette annexe du Louvre, en 2018. Et nous apprécions énormément sa générosité et nous lui disons merci.

Infinity

BUSINESS MEDIA

GROUP

powered by A&D



WWW.INBMEDIAGROUP.COM

putting your business in client's hands since 2010

SAN FRANCISCO DEGAS EXHIBIT AT THE LEGION OF HONOR REVEALS THE ART OF HATMAKING

By Molly Montgomery



The Millinery Shop - Art Institute of Chicago

WWW.FRENCHQUARTERMAG.COM

L'EXPOSITION DEGAS AU MUSÉE DE LA LÉGION D'HONNEUR DE SAN FRANCISCO RÉVÈLE L'ART DE LA FABRICATION DU CHAPEAU



Degas The Milliners Getty

In Paris in the late 19th century, hat shops were as ubiquitous as Starbucks are today. There were over 1,000 working milliners in the city, supplying hats for an eager populace. To Parisians, hats were not only a symbol of social status, but also a means of self-expression, a way to participate in a growing consumer culture.

The upcoming exhibition at the San Francisco Legion of Honor, “Degas, Impressionism, and the Millinery Trade” explores this vibrant culture of hats and hatmaking through the lens of Impressionist artists, including Degas, Manet, and Renoir, who were inspired by hats as objects of everyday fashion and also by the women who made them.

The exhibition, which debuted at the Saint Louis Art Museum in February, arrives in San Francisco in June. It brings together for the first time a number of millinery-themed Impressionist masterpieces and authentic Parisian hats from museum collections nationwide. Combining fashion history and art, the exhibition will explore the importance of millinery to both the citizens of Paris at this time and to the Impressionist artists.

According to Esther Bell, the curator at the San Francisco Legion of Honor, some milliners such as Madame Virot and Esther Meyer, achieved celebrity in much the same way that certain fashion designers are idolized today. Their creations attracted the attention of Impressionist artists too, who were fascinated in particular by the hatmakers whose labor made fashion possible. “[Impressionist artists] write about going to milliners and watching women make these hats,” said Bell. “They looked at hatmakers as fellow artists.”

A Paris à la fin du XIXe siècle, les magasins de chapeaux étaient aussi répandus que les Starbucks aujourd'hui. Il y avait plus de 1000 modistes dans la ville, fournissant des chapeaux pour une clientèle avide. Pour les parisiens, les chapeaux étaient non seulement un symbole de statut social, mais aussi un moyen d'expression de soi, une façon de participer à une culture de consommation grandissante.

La prochaine exposition, “Degas, l'Impressionnisme et le Commerce de la Chapellerie” au Musée de la Légion d'Honneur de San Francisco, explore cette culture vibrante des chapeaux et des modistes à travers le prisme des artistes impressionnistes, y compris Degas, Manet et Renoir, qui étaient inspirés par les chapeaux en tant qu'objets de la mode quotidienne et aussi par les femmes qui les créaient.

L'exposition, qui a débuté au Musée d'Art de Saint-Louis en février, arrive à San Francisco en juin. Elle réunit pour la première fois un certain nombre de chefs-d'œuvre impressionnistes sur le thème de la chapellerie ainsi que d'authentiques chapeaux parisiens provenant de collections de musées à l'échelle nationale.

Alliant art et histoire de la mode, l'exposition explorera l'importance de la chapellerie pour les citoyens de Paris à cette époque comme pour les artistes impressionnistes.

Selon Esther Bell, la conservatrice au Musée de la Légion d'Honneur à San Francisco, certaines modistes comme Madame Virot et Esther Meyer, atteignirent un niveau de célébrité ressemblant à la façon dont certains créateurs de mode sont idolâtrés aujourd'hui. Leurs créations attirèrent également l'attention des artistes impressionnistes, qui étaient en particulier fascinés par les modistes dont le travail rendait la mode possible. “[Les artistes impressionnistes] écrivent sur leurs visites à la chapellerie et regardent les femmes faire ces chapeaux,” dit Bell. “Ils considéraient les modistes comme d'autres artistes.”



So great was the Impressionist artists' respect for milliners the artist Renoir reportedly commissioned specific hats from milliners to include in his paintings.

In addition to the Impressionist masterpieces, another highlight of the exhibit is the assortment of 19th century Parisian hats on display. Feathered, colorful, and whimsical, these artifacts will give viewers a glimpse of the fashion that inspired Degas and other Impressionists.

The exhibit will run from June 24 through September 17, 2017.

More information and ticket prices can be found at www.legionofhonor.fasmf.org

Si grand était le respect des artistes impressionnistes pour les modistes que l'artiste Renoir aurait commandé des chapeaux spécifiques afin de les inclure dans ses peintures.

Outre les chefs-d'œuvre impressionnistes, un autre point fort de l'exposition est l'assortiment de chapeaux parisiens du XIXe siècle. A plumes, colorés et fantaisistes, ces objets donneront aux visiteurs un aperçu de la mode qui inspira Degas et les autres impressionnistes.

L'exposition se déroulera du 24 juin au 17 septembre 2017. Pour plus d'informations et les prix des billets, visitez www.legionofhonor.fasmf.org



Renoir - At the Milliners



Tissot - The Shop Girl



Pouyanne - Womans Bonnet FAMSF



Michniewicz Tuvee - Womans Hat FAMSF



THE PALACE OF VERSAILLES

ENCOUNTER WITH ALAIN BARATON, GARDENER-IN-CHIEF OF THE PARK AT THE PALACE OF VERSAILLES AND AUTHOR OF NUMEROUS BOOKS

RENCONTRE AVEC ALAIN BARATON, JARDINIER-EN-CHEF DU PARC AU PALAIS DE VERSAILLES
ET AUTEUR DE PLUSIEURS LIVRES

By Isabelle Karamooz



Alain Baraton - Photo by: Isabelle Karamooz

Alain Baraton is known for being a master gardener. Since 1982, he has been gardener-in-chief of the park at the Palace of Versailles. He is the author of numerous books on the themes of gardening, plants and Versailles and its castle, and speaks regularly on radio France Inter since 2003. He has also contributed to “La Quotidienne” on France 5 television since 2013.

**French Quarter Magazine :
In the Versailles flowerbeds,
are there more perennials
than annuals? Did you plant the same trees
from Louis XIV's time?**

Alain Baraton: There are many more annuals than perennials. Generally, our beds are made of annuals, planted in the spring and torn out in the fall when the frost has done some damage. There are some perennials, but they are spread over the entire park. As for the trees, no, they are not the same trees as before. Under Louis XIV, the vast majority of trees were elms. A disease had decimated the elms and they were replaced by lime trees. Wherever possible, we plant trees as they were at the time. That is why, ten years ago, we replanted chestnut trees along the Green Carpet, since at the time of Louis XIV, they were chestnut. This is why the trees planted near the Petit Trianon are poplars – because at the time of Marie-Antoinette, they were poplars. We try to get as close to what existed at the time of the creation of the garden. There were, however, some changes especially with the disappearance of elm trees.

Alain Baraton est connu pour être un maître jardinier. Depuis 1982, il est jardinier en chef du parc au château de Versailles. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur les thèmes du jardinage, des plantes et de Versailles et son château, et parle régulièrement à la radio sur France Inter depuis 2003 et participe à une émission télévisée «La Quotidienne» sur France 5 depuis 2013.

French Quarter Magazine : Dans les parterres de fleurs, y a-t-il plus de plantes vivaces que de plantes annuelles ? Plante-t-on les mêmes arbres que sous Louis XIV ?

Alain Baraton : Il y a beaucoup plus de plantes annuelles que vivaces. Généralement nos parterres sont constitués d'annuelles, plantées au printemps et arrachées à l'automne dès que les gelées ont commis quelques dégâts. Il y a quelques plantes vivaces mais qui sont réparties sur l'ensemble du domaine. Pour ce qui est des arbres, non ce ne sont pas les mêmes arbres qu'autrefois. Sous Louis XIV, l'immense majorité des arbres étaient des ormes. Une maladie a décimé cette essence végétale et les ormes ont dû être remplacés en partie par des tilleuls, mais partout où cela est possible, nous remettons des ormes tel qu'ils étaient à l'époque. C'est la raison pour laquelle, il y a dix ans, ce sont des marronniers qui ont été plantés le long du tapis vert, car du temps de Louis XIV il y avait des marronniers. Près du petit Trianon, ce sont des peupliers qui ont été plantés car du temps de Marie-Antoinette il y avait des peupliers. On essaie de se mettre au plus près de ce qui existait du temps de la création du jardin, il y a toutefois eu quelques modifications avec en particulier la disparition des ormes.



André Le Nôtre Photo By: Carlo Maratta [Public domain], via Wikimedia Commons



French Quarter Magazine : After the revolution, the park of Versailles was dismantled. Farms, land and timber were sold. What is the area of the gardens of Versailles today? What is the extent of the park?

Alain Baraton: Under Louis XIV, the total surface area was 8,500 hectares (21,000 acres) which was colossal. It was, I believe, enclosed by a 43 km (26.7 mile) wall, a wall pierced by 22 monumental gates. Today, there are only – when I say that, it is still a very nice area – there are 850 (2,100) hectares of land. Two-thirds are woods and groves. There is a French garden, a country garden, and an Anglo-Chinese garden, so this is a very broad area. For Paris, this is the area of the Bois de Boulogne. There are still very pretty parts remaining in this garden. Under Louis XIV, however, it was 10 times larger.

French Quarter Magazine : What do you think of the films that have been shot at Versailles?

Alain Baraton: I like that because my life has been quite extraordinary. I started at Versailles in 1976. Through film, it is as if I have had lunch with Marie-Antoinette with the traits of Emmanuelle Béart or Jane Seymour. I met the Duchess de Polignac in the guise of Claudia Cardinale. I met people like Danton, who was played by Gérard Depardieu, so I like the idea that Versailles serves as a backdrop for filming precisely because filming lends itself to the place, and it is still a way of magnifying our work. When looking at the Sofia Coppola film “Marie-Antoinette” and we see the scenes shot in the domain of Marie-Antoinette, well, I think that this theater, this beautiful setting, we owe partly to gardeners today. I love film shoots. They contribute to the good reputation of the place. They help convey an image to the world, and I think it is the role of Versailles to not only be a museum, a place, I would say, in history, but also a party place, a place to learn, really a place of cultural activities.

French Quarter Magazine : Après la révolution, le domaine de Versailles a été démantelé. Des fermes, des terres et des bois ont été revendus. Quelle est aujourd'hui la superficie des jardins de Versailles ? Quelle est l'étendue du domaine ?

Alain Baraton : Sous Louis XIV la surface totale du domaine était de 8500 hectares ce qui est colossal. C'était, je crois clos par quarante-trois kilomètres de mur percé par vingt-deux portes monumentales ; Aujourd'hui il ne reste que (quand je dis que c'est quand même une très belle surface), il reste 850 hectares de terrain ; les deux tiers sont des bois et des bosquets. Il y a un jardin à la française, un jardin champêtre, un jardin anglo-chinois, donc c'est un très vaste domaine. Pour les parisiens, cela correspond à la surface du bois de Boulogne. Il y a encore de très jolis restes de ce jardin qui, sous Louis XIV, était toutefois dix fois plus grand.

French Quarter Magazine : Que pensez-vous des différents films qui ont été tournés à Versailles ?

Alain Baraton : J'aime bien parce que j'ai une vie quand même extraordinaire, je suis entré en 1976 à Versailles et j'ai déjà déjeuné avec Marie-Antoinette sous les traits d'Emmanuelle Béart ou de Jane Seymour. J'ai rencontré la Duchesse de Polignac sous les traits de Claudia Cardinale. J'ai rencontré des gens comme Danton qui était interprété par Gérard Depardieu, donc j'aime bien l'idée que Versailles serve de décor à un tournage parce que justement le lieu s'y prête et que c'est une manière encore de magnifier notre travail. Lorsque l'on regarde par exemple le film de Sofia Coppola le “Marie-Antoinette” et que l'on voit les scènes tournées dans le domaine de Marie-Antoinette et bien, je me dis que ce théâtre, ce décor magnifique nous le devons en partie aux jardiniers d'aujourd'hui. J'aime beaucoup les tournages de films, ils contribuent à la bonne réputation des lieux et permettent de transmettre une image dans le monde entier et enfin je crois que c'est le rôle de Versailles également de ne pas seulement être un musée, un lieu (j'allais dire) d'histoire, mais aussi un lieu de fête, un lieu de transmission, un lieu vraiment d'activités culturelles.



EIFFEL TOWER[®]
restaurant

World-renowned Chef J. Joho brings updated French classic cuisine and his artful culinary skills to Eiffel Tower Restaurant at Paris Las Vegas. Join us for breathtaking views of the Las Vegas strip. Open for lunch and dinner daily

3655 LAS VEGAS BLVD. SOUTH • LAS VEGAS • (702) 948-6937
EIFFELTOWERRESTAURANT.COM



CHLOE

Flower

a Juilliard phenomenon

KEYS TO A LEGACY

By Jonathan Warren

On an unremarkable day in the newly created Liberace Garage in Las Vegas, I received a telephone inquiry, asking for the coordinates of the newly opened museum space.

The caller identified herself as Chloe Flower. I hadn't heard of her, but her confident demeanor and apparent fountainhead of charisma had me thrilled she was stopping by, before heading back to Los Angeles. That was a year ago.

From New York, Chloe was a Juilliard phenomenon before playing for such luminaries as the United Nations and being signed to Madonna's Maverick label. Her ability to bridge classical piano with modern artists' sounds brought her to the studios of many, and scoring film in the process. Along the way, she discovered Liberace.

"I want to do a fundraiser for you!" She told me within ten minutes of rolling in with a full entourage. She hit the keys on Liberace's 7 foot Swarovski for a few seconds, spinning heads of unsuspecting Liberace Garage visitors. I was hooked.

Chloe has become the biggest fundraiser for the Liberace Foundation in nearly ten years. She calls on friends in the business whose very names elevate the brand, and points out the Foundation's frugal financial program to get them to donate. Her energy and the attention she has brought are invaluable.

This May 18, Chloe will take to the keys of Liberace's piano once more. This time, at the opening of "Medusa: Jewelry and Taboo" a tremendous exhibit which considers the impact of jewelry on cultures throughout the world, at the Paris Museum of Modern Art. Liberace is a major component, and his Foundation is lending a substantial collection to the 400-piece exhibit. The main piece at the entry will be Liberace's Austrian crystal piano, which he played in his last shows at Radio City Music Hall. Chloe will open the exhibit with a 20 minute performance, before joining other contributors at a VIP party celebrating Liberace's 98th birthday.

The event kicks off the beginning of a project by Chloe to bring to market several unreleased Liberace arrangements she discovered in the vaults of the Liberace Museum Collection. I think he'd be thrilled.



En un jour qui n'avait rien de remarquable, dans le Liberace Garage de Las Vegas qui venait d'ouvrir, j'ai reçu un coup de téléphone me demandant les coordonnées du musée nouvellement créé.

L'interlocutrice me dit s'appeler Chloé Flower. Je n'avais jamais entendu parler d'elle, mais son comportement assuré et la spontanéité rafraîchissante de son charisme m'enthousiasmèrent et j'étais ravi qu'elle fasse halte ici avant de retourner à Los Angeles. C'était il y a un an.



Originaire de New York, Chloé était un phénomène de l'école Juilliard, puis elle joua pour des sommités aux Nations Unies et entra sous contrat avec la compagnie Maverick, celle de Madonna. Son talent à marier le piano classique avec les artistes modernes lui ont ouvert l'accès à de nombreux studios d'enregistrement, jusqu'à faire un film. Dans la foulée, elle a découvert Liberace.

"Je veux lever des fonds pour vous !" m'a-t-elle dit dans les 10 minutes qui ont suivi son arrivée avec tout son entourage. Elle toucha le clavier du grand piano Liberace Swarovski pendant quelques secondes, faisant brusquement tourner les têtes des visiteurs du Liberace Garage qui ne se doutaient de rien. J'étais conquis.

Chloé a levé plus de fonds pour la Fondation Liberace que quiconque ces dix dernières années. Elle a appelé ses amis dans la profession dont les noms seuls valorisent la marque et souligna le programme financier frugal de la Fondation afin de les inciter à donner. Son énergie et l'attention qu'elle a apportée sont inestimables.

Le 18 mai prochain, Chloé se mettra au clavier de Liberace une fois de plus. Cette fois-ci, ce sera à l'ouverture de "Medusa : Bijoux et tabous", une exposition impressionnante qui montre l'impact des bijoux sur les cultures de par le monde, au musée d'art moderne de Paris. Liberace en est un des sujets principaux et sa Fondation prête une collection importante à l'exposition qui comporte 400 objets. Dans l'entrée, le piano de cristal autrichien de Liberace est le centre d'intérêt. Il a joué sur ce piano lors de ses derniers shows à Radio City Music Hall. Chloé ouvrira l'exposition avec une performance de 20 minutes avant de rejoindre les autres contributeurs pour une soirée huppée qui célébrera le 98ème anniversaire de Liberace.

L'évènement est le point de départ d'un projet de Chloé qui apporte sur le marché plusieurs arrangements de Liberace jamais distribués. Elle les a découverts dans les coffres du Liberace Museum Collection. Je crois qu'il serait ravi.

LINE RENAUD



“Opening Night of Casino de Paris at the Dunes 1963, Line and Charles Aquiles.”

Photo: The private collection of Charles Aquiles.

LINE RENAUD'S DEUX AMOURS

LES DEUX AMOURS DE LINE RENAUD

By Kirsten King

"I have two loves, Paris and Las Vegas," chanteuse Line Renaud muses playfully, when recounting the milestones of her 70-year entertainment career during a recent interview with Claytee White, director of the Oral History Research Center at UNLV Libraries. Her recollections tell the story of her rise to international fame, encounters with other twentieth-century greats, and a glimpse into the golden age of Las Vegas — a city that has maintained its place in her heart for more than 50 years.

Jacqueline Enté was born into a hardworking French family in Armentières, (a city —she points out — associated with the popular Great War anthem, "Mademoiselle from Armentières"), where music was an integral part of her childhood. Her father spent weekends playing trumpet in a local band, while Jacqueline "was always singing and entertaining at school and for the whole neighborhood, as well as in [her] grandmother's little café." Jacqueline's father was taken prisoner during the Second World War, and his five-year absence was strongly felt by his loved ones. But, even in these dark times, Jacqueline sang for soldiers stationed in her hometown, and fortune smiled on the family when she got her first real break. In 1944, Jacqueline auditioned at the Conservatory of Lille, and unaware the entrance competition was intended for students of classical music, she opted to perform a torch song written by composer Louis "Loulou" Gasté — Jacqueline's teen idol who would, in time, become the young singer's mentor and husband. She remembers, "I got on stage, the spotlight was glaring at me... I just saw... a black hole." Much to her surprise and delight, the judges requested an encore. Afterwards, Jacqueline was approached backstage by the director of Radio Lille, who offered her a job as its jazz band's singer. Six months later, aged 16 and using the pseudonym, Jacqueline Ray, she was "the most celebrated singer in the North of France and Belgium."

The following year, Jacqueline was performing in Paris music halls. Édith Piaf's manager helped Jacqueline to secure an engagement at the Folies Belleville, where Louis Gasté met the fledgling songbird. Gasté, convinced Jacqueline was hindered by "the wrong material," advised her to sing songs of "happiness and tenderness," rather than unrequited love, and agreed to compose for her. In 1948, Jacqueline released her first hit single, "Ma Cabane au Canada," under her new name — Line Renaud. Shortly after, Line was singing with the likes of Yves Montand, as well as touring Europe and Africa. Having crossed over into both television and film, Line Renaud was on the road to global stardom. In 1954, while Line was performing in Paris at the Moulin Rouge, Gasté had a serendipitous meeting in the parking lot with a group of Americans who were unable to get seats in the packed cabaret. Gasté procured a table for these men, one of whom turned out to be Bob Hope. Hope asked Line to appear on five episodes of his show in Hollywood and "signed a temporary contract on the paper of [her] makeup table" then and there. Not long after these aired, Line was booked at the Waldorf Astoria in New York and the Ambassador Hotel's Coconut Grove in Los Angeles. She was soon recording with crooners Dean Martin and, later, Nat King Cole.

"J'ai deux amours, Paris et Las Vegas," dit la chanteuse Line Renaud d'un air songeur et enjoué, retraçant les jalons de sa carrière de 70 ans dans le show-business lors d'une récente entrevue avec Claytee White, directrice du Oral Reseach Center à UNLV Libraries. Ses souvenirs racontent l'histoire de son ascension vers une renommée internationale, les rencontres avec d'autres grandes personnalités du XXe siècle et un aperçu de l'âge d'or de Las Vegas — une ville qui a conservé une grande place dans son cœur depuis plus de 50 ans.

Jacqueline Enté est née dans une famille de travailleurs français à Armentières, (une ville —fait-elle remarquer — associée à l'hymne populaire de la Grande Guerre, "Mademoiselle from Armentières"), où la musique était une partie intégrante de sa vie. Son père passait les week-ends à jouer de la trompette dans un groupe local, tandis que Jacqueline "chantaient et se produisait à l'école et pour tout le quartier, ainsi que dans le petit café de [sa] grand-mère." Le père de Jacqueline fut fait prisonnier pendant la Seconde Guerre Mondiale, et son absence de cinq ans affecta profondément ses proches. Mais, même en ces temps sombres, Jacqueline chantait pour les soldats stationnés dans sa ville natale et la fortune sourit à sa famille quand elle obtint sa première véritable chance. En 1944, Jacqueline auditionna au Conservatoire de Lille et ignorant que le concours d'entrée était destiné aux étudiants de musique classique, elle choisit de chanter une ballade sentimentale, écrite par le compositeur Louis Gasté "Loulou," idole des jeunes et de Jacqueline qui deviendra, plus tard, le mentor et mari de la jeune chanteuse. Elle se souvient, "je suis entrée en scène, le projecteur m'éblouissait... j'ai juste vu... un trou noir." A sa grande surprise et à sa joie, les juges demandèrent un rappel. Par la suite, Jacqueline fut abordée dans les coulisses par le directeur de Radio Lille, qui lui offrit un emploi comme chanteuse de son groupe de jazz. Six mois plus tard, âgée de 16 ans et utilisant le pseudonyme de Jacqueline Ray, elle était "la chanteuse la plus célèbre du nord de la France et de la Belgique."

L'année suivante, Jacqueline se produisit dans les music halls de Paris. Le manager d'Édith Piaf aida Jacqueline à obtenir un contrat aux Folies-Belleville, où Louis Gasté rencontra la jeune débutante. Gasté, convaincu que Jacqueline était entravée par "un mauvais registre," lui dit de chanter des chansons de "bonheur et de tendresse," plutôt que d'amour non partagé et accepta de composer pour elle. En 1948, Jacqueline sortit son premier single, "Ma Cabane au Canada," sous son nouveau nom — Line Renaud. Peu de temps après, Line se produisait avec des personnalités comme Yves Montand, et effectuait une tournée en Europe et en Afrique. Après avoir franchi le pas au cinéma comme à la télévision, Line Renaud était en route vers la gloire mondiale. En 1954, alors que Line se produisait à Paris au Moulin Rouge, Gasté fit une rencontre fortuite dans le parking avec un groupe d'américains qui n'avaient pu obtenir des places dans le cabaret bondé. Gasté trouva une table pour ces hommes, dont l'un s'avéra être Bob Hope. Hope demanda à Line d'apparaître dans cinq épisodes de son show à Hollywood et «lui signa un contrat temporaire sur le papier de [sa] table de maquillage» sur-le-champ. Peu après que ceux-ci aient été diffusés, Line était engagée au Waldorf Astoria à New York et à l'hôtel Ambassador Coconut Grove à Los Angeles, et enregistrait bientôt avec le crooner Dean Martin et, plus tard, Nat King Cole.

By 1959, Line Renaud was headlining at the Casino de Paris, where she was discovered by the artistic director for the Dunes Hotel in Las Vegas. On arriving in the gambling capital, Line “could not believe all these names on the marquees of the big hotels and casinos — Frank Sinatra, Dean Martin, Sammy Davis



Jr.,” or that “Line Renaud” would have its own billing among them. Line’s show, *Plaisirs de Paris*, was scheduled as a six-month commitment; it ran for two years, from 1963 to 1965. Betty Grable, Harry James, and Paul Anka were among Line Renaud’s new neighbors and friends, and she was quickly embraced by the city’s local talent—she thinks “it was their way to say ‘thank you’ for being an important part of the Las Vegas community.” Line and fellow resident-celebrities staged an additional private show, exclusive to other entertainers, once a week. Line recalls keeping regular company with the Rat Pack, Louis Armstrong, Ella Fitzgerald, and Louis Prima in the Sands Hotel lounge — “we were together... all of us singing and having fun.” In 1964, developers Jay Sarno and Nate Jacobson sought advice from Line on a new project, Caesars Palace — specifically its showroom. She says, “I even went to New York to choose all the stage curtains, the colors of the carpeting, the stationery.” Line was there to open the casino in 1966, “greeting all the VIP guests,” including Jimmy Hoffa. Inspired by Elvis’s 68 Comeback Special, Line hired most of Presley’s production staff and created a new show called *Flesh 69* for the Bonanza Hotel and Casino. The successful revue was later moved to Caesars Palace and became *Flesh 70*. Looking back, Line says, “It was not easy, but very exciting. I said to myself, ‘This is what I want to do now — to be a producer.’” She went on to produce shows in Reno, Lake Tahoe, and Miami with guest appearances by Peggy Lee, Woody Allen, Harry Belafonte, Tony Bennett, and Buddy Hackett before returning to France, where she hosted her own television program, *Direct Line*. Line Renaud spent the early 1970s recording new material and touring France with a Vegas-style show, which concluded with a final performance for Princess Grace of Monaco. In 1976, Line dedicated herself to saving the failing Casino de Paris with her show, *Paris-Line*; it ran for four years. By 1979, she was ready to take a break from her

music and immersed herself in acting and writing, as well as campaigning against AIDS.

In 1998, investors consulted Line Renaud about an idea that, coincidentally, had been “a long-time dream of [hers], a Paris in Las Vegas.” The forthcoming Paris Hotel was conceptualized as “a beautiful tribute to Paris, with respect and class.” Line insisted that no ironical liberties should be taken regarding “the Eiffel Tower, with at the top of it, say, the hat of Maurice Chevalier.” Line acquired “all the authorizations [the designers needed] from the City of Paris to accomplish their project.” Not only was she present at its groundbreaking, Line organized its opening ceremony, inviting Catherine Deneuve, Charles Aznavour, and Michel Legrand. She also sang “a medley of many of the beautiful, renowned French songs about Paris.” Line reflects, “It was very moving for me to sing again — and that it would be in Las Vegas, in a hotel facing the Dunes, right on the ground of the Bonanza.” That the half-scale Las Vegas Eiffel Tower should be lit up exactly like its archetype was of the utmost importance to Line, who managed to involve a descendant of the engineer of the nineteenth-century monument. With the cooperation of the French Minister of Culture, Line arranged for an unprecedented, two-hour delay in shutting off the tower’s lights in France to coincide with the desert replica’s inauguration. At the hotel-casino’s official opening, Gustave Eiffel’s great-grandson was shown on a screen, live from Paris, turning out the lights of the original Eiffel Tower just as Catherine Deneuve simultaneously threw a switch to illuminate the tower at the new hotel for the first time. Line found the gesture very touching.

Line Renaud returned to the recording studio after a 30-year hiatus and released *Rue Washington* in 2010, followed in 2011 by a concert tour throughout France. Since then she has published an autobiography and remains active in film and on stage. “My life is still very, very busy,” Line says. She is “in great shape” and “full of new projects.” As for where Las Vegas figures in this chapter of her life, Line is certain that “it is not over... it cannot be so. It is a real, beautiful love affair between Las Vegas and me.”



En 1959, Line Renaud était la tête d'affiche au Casino de Paris, où elle fut découverte par le directeur artistique de l'hôtel Dunes à Las Vegas. À son arrivée dans la capitale du jeu, Line "ne pouvait pas imaginer tous ces noms sur les marquises des grands hôtels et des casinos — Frank Sinatra, Dean Martin, Sammy Davis Jr.," ou que "Line Renaud" serait à l'affiche parmi eux. Le spectacle de Line, *Plaisirs de Paris*, était prévu pour un engagement de six mois ; Il dura deux ans, de 1963 à 1965. Betty Grable, Harry James et Paul Anka figuraient parmi les nouveaux voisins et amis de Line Renaud, et elle fut rapidement adoptée par les artistes locaux - elle pense que "c'était leur façon de dire 'merci' d'être une partie importante de la communauté de Las Vegas." Line et les autres célébrités montaient un show privé supplémentaire, exclusivement pour les autres artistes, une fois par semaine. Line se rappelle être régulièrement en compagnie du Rat Pack, de Louis Armstrong, Ella Fitzgerald et Louis Prima dans le salon de l'hôtel Sands — "nous étions ensemble... tous à chanter et à nous amuser." En 1964, les développeurs Jay Sarno et Nate Jacobson sollicitèrent les conseils de Line pour un nouveau projet, le Caesars Palace — plus précisément pour sa salle de spectacles. Elle dit, "Je suis même allée à New York pour



choisir tous les rideaux de scène, les couleurs de la moquette, le papier à lettres." Line était présente pour ouvrir le casino en 1966, "accueillant tous les invités VIP," y compris Jimmy Hoffa. Inspirée par l'émission d'Elvis 68 *Comeback Special*, Line engagea la plupart de l'équipe de production de Presley et créa un nouveau spectacle intitulé *Flesh 69* pour le Bonanza Hotel and Casino. La revue triomphante fut plus tard déplacée au Caesars Palace et devint *Flesh 70*. En y repensant, Line dit : "ce n'était pas facile, mais très excitant. Je me suis dit, c'est ce que je veux faire maintenant — être une

productrice." Elle produisit ainsi des spectacles à Reno, Lake Tahoe et Miami avec des apparitions de Peggy Lee, Woody Allen, Harry Belafonte, Tony Bennett et Buddy Hackett, avant de retourner en France, où elle anima sa propre émission de télévision, *Line Directe*. Line Renaud passa le début des années 1970 à enregistrer de nouveaux titres et à faire une tournée en France avec un spectacle de style Las Vegas, qui se termina par une dernière représentation pour la Princesse Grace de Monaco. En 1976, Line se consacra à sauver le Casino de Paris de la faillite avec son show *Paris-Line* ; Il resta à l'affiche pendant quatre ans. En 1979, elle se sentit prête à s'éloigner de la chanson et s'immergea dans l'interprétation et l'écriture, ainsi que dans la campagne contre le sida.

En 1998, des investisseurs consultèrent Line Renaud au sujet d'une idée qui, par coïncidence, avait été "un de ses rêves de

longue date, un Paris à Las Vegas." Le futur hôtel Paris fut conceptualisé comme "un très bel hommage à Paris, avec respect et classe." Line insista pour qu'aucune liberté ironique ne soit prise en ce qui concerne "la Tour Eiffel, comme, par exemple, le chapeau de Maurice Chevalier à son sommet." Line obtint "toutes les autorisations [nécessaires aux concepteurs] de la Ville de Paris pour réaliser leur projet." Non seulement était-elle présente lors de l'inauguration, Line



organisa aussi la cérémonie d'ouverture, invitant Catherine Deneuve, Charles Aznavour et Michel Legrand. Elle chanta également "un medley de beaucoup de belles chansons françaises connues sur Paris." Line se souvient, "c'était très émouvant pour moi de chanter à nouveau — et que ce soit à Las Vegas, dans un hôtel situé en face des Dunes, sur le terrain même du Bonanza." Que la Tour Eiffel moitié moins haute de Las Vegas soit illuminée exactement comme son archétype était de la plus haute importance pour Line, qui réussit à faire participer un descendant de l'ingénieur du monument du XIXe siècle. Grâce à la collaboration du ministre Français de la Culture, Line arrangea un délai de deux heures pour éteindre les lumières de la tour en France afin de coïncider avec l'inauguration de la réplique dans le désert. À l'ouverture officielle de l'hôtel-casino, l'arrière-petit-fils de Gustave Eiffel apparut sur un écran, en direct de Paris éteignant les lumières de la Tour Eiffel, alors que Catherine Deneuve poussait simultanément un interrupteur pour éclairer la tour du nouvel hôtel pour la première fois. Line trouva le geste très touchant.

Line Renaud retourna au studio d'enregistrement après une interruption de 30 ans et sortit *Rue Washington* en 2010, suivie d'une tournée de concerts dans toute la France en 2011. Depuis, elle a publié une autobiographie et reste active sur les écrans et sur scène. "Ma vie est encore très, très occupée," dit Line. Elle est "en grande forme" et "pleine de nouveaux projets." Quant à la place de Las Vegas dans ce chapitre de sa vie, Line est certaine que "ce n'est pas fini... c'est impossible. C'est une vraie belle histoire d'amour entre Las Vegas et moi."

CARTIER AND THE EXPANSION TO THE WEST

CARTIER ET L'EXPANSION VERS L'OUEST



By Isabelle Karamooz

Of all the centuries-old crown jewelers who were family businesses – Garrard & Co., Asprey et al – none had a succession plan quite like Alfred Cartier.

Son of a French watchmaker, Louis-Francois Cartier, who first established the business in 1847, Alfred became a partner in 1872 and two years later was running the entire business. Alfred Cartier had three sons – Louis, Pierre and Jacques – who all went into the business (becoming Alfred Cartier & Sons in 1898).

Alfred's father had been providing jewelry to the French aristocracy for many years, but the son wasn't content with success only in France. Alfred had dreams of an international business empire. He sent son, Pierre, to Russia to study the work of Fabergé and seek business opportunities. In the end, Albert wisely decided to expand in the United States and Europe instead.



Pierre Cartier - Photo by Bain News Service photograph. Forms part of: George Grantham Bain Collection (Library of Congress). REPOSITORY: Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. 20540 USA DIGITAL ID: (b&w film copy neg.) cph 3c24396 Licenses 3c24396 CARD #: 99472340 (PPOC[1]) [Copyrighted free use], via Wikimedia Commons

Pierre was sent to New York, where he opened a store on Fifth Avenue in 1909. Jacques, the youngest, was sent to London, where the company opened on New Burlington Street in 1902 (later it, moved to New Bond Street). Louis, the eldest, remained in Paris.

The U.S. Cartier became jewelers to the Rockefellers, Fords, Morgans, Vanderbilts and many others – even King Edward VII. They produced all sorts of fancy goods in platinum, silver and gold. "We must make it our business to build up an inventory that responds to the need of the public by producing articles which have a useful function but in the Cartier style," Louis described. In 1904 he designed the first men's wristwatch for his friend, the Brazilian aviator Alberto Santos-Dumont.

To survive in WWII some French employers collaborated with German occupiers. For example luxury brands produced likenesses of the Marshal. This was not the case with the Cartier house. As early as 1940 Jacques Cartier put his London office at the disposal of General de Gaulle, then in exile in the UK.

In Paris, Cartier's director of fine jewelry, Jeanne Toussaint, introduced small brooches depicting a bird trapped in a golden cage. The "Oiseau en cage" (caged bird) was displayed in the windows of the store on rue de la Paix. When it started becoming a symbol of France's occupation, it came to the attention of the Gestapo who summoned Ms. Toussaint. They did not press charges in the end, lacking proof of intent. After the liberation Cartier produced a similar bird, this time with the cage doors open – "Oiseau libéré" (freed bird) using the red, white and blue of the French flag.

De tous les bijoutiers centenaires de la couronne qui étaient des entreprises familiales - Garrard & Co., Asprey et al - aucun n'avait de plan de succession semblable à celui d'Alfred Cartier.

Fils d'un horloger français, Louis-François Cartier, qui créa l'entreprise en 1847, Alfred devint associé en 1872 et, deux ans plus tard, dirigea toute l'affaire. Alfred Cartier eut trois fils - Louis, Pierre et Jacques - tous entrés dans l'entreprise (devenant Alfred Cartier & Fils en 1898).

Le père d'Alfred fournissait des bijoux à l'aristocratie française depuis de nombreuses années, mais le fils n'était pas satisfait d'un succès limité à la France. Alfred rêvait d'un empire international. Il envoya son fils, Pierre, en Russie pour étudier le travail de Fabergé et prospecter le marché. En fin de compte, Albert eut la sagesse de se tourner vers les Etats Unis et l'Europe pour son essor.

Pierre fut envoyé à New York, où il ouvrit un magasin sur la Cinquième Avenue en 1909. Jacques, le plus jeune, fut envoyé à Londres, où la compagnie s'installa sur la rue New Burlington en 1902 (plus tard, elle se déplaça à New Bond Street). Louis, l'aîné, resta à Paris.

Cartier aux Etats-Unis devint le joaillier des Rockefeller, Ford, Morgan, Vanderbilt et bien d'autres - même le roi Edouard VII eut recours à lui. Cartier produisit toute une série d'objets de luxe en platine, argent et or. "Nous devons nous efforcer de constituer un répertoire qui réponde aux besoins du public en produisant des articles utilitaires mais dans le style Cartier," expliqua Louis. En 1904, il conçut la première montre-bracelet masculine pour son ami, l'aviateur brésilien Alberto Santos-Dumont.

Pour survivre pendant la Seconde Guerre mondiale, des employeurs français collaborèrent avec les occupants allemands. Ainsi, certaines marques de luxe produisirent des portraits du Maréchal. Ce ne fut pas le cas de la maison Cartier. Dès 1940, Jacques Cartier mit son bureau de Londres à la disposition du général de Gaulle, alors en exil au Royaume-Uni.



Retro Replica by Cartier

À Paris, Jeanne Toussaint, directrice du département de bijouterie fine de Cartier, mit sur le marché de petites broches représentant un oiseau dans une cage dorée. «L'Oiseau en cage» fut exposé dans les vitrines du magasin de la rue de la Paix et devint un symbole de l'occupation française. La Gestapo, alertée, convoqua Mme Toussaint. Finalement, sans preuve quant à l'intention à l'origine de la broche, la Gestapo abandonna les poursuites. Après la Libération, Cartier produisit un oiseau semblable, mais cette fois les portes de la cage étaient ouvertes et "l'Oiseau libéré" arborait le rouge, blanc et bleu du drapeau français.

VAN CLEEF & ARPELS: A FAMOUS JEWELRY STORE

VAN CLEEF & ARPELS: UNE BIJOUTERIE CÉLÈBRE

By Joshua Chanin



Many might know of the famous jewelry store in New York City named Van Cleef & Arpels. Selling a variety of fine accessories including watches, perfumes, and other ornaments of wear, this modern titan of the clothing industry has a long and rich history.

Van Cleef & Arpels boutique shop was founded in 1906 by two Frenchmen, Alfred Van Cleef and his father-in-law, Salomon Arpels. Both men were adventurous and daring entrepreneurs, wishing to expand the world of fashion in France. Their establishment was located opposite the famed Hôtel Ritz in Paris, and gradually attracted tourists who wished to purchase detailed jewelry containing little animals, fairies, and flower pieces. The little shop expanded its influence across the nation, as Van Cleef & Arpel's family company opened up a line of boutiques in hotel resorts in Vichy, Nice, Monte-Carlo, and other tourist destinations in France in 1920. Tragedy would strike the family when Salomon



The Train Jewelry - Photo by Fleur-de-larime license CC BY-SA 4.0 - via Wikimedia Commons

Arpels passed, but business did not slow down.

Van Cleef's brothers-in-law, Charles, Julien, and

Louis all joined the family business and added their input to the design of the new products. These new products included diamond bracelets, the first of their kind. In 1926, the daughter of Van Cleef, Renée Puissant assumed control of the company and led the establishment to new heights in the world of culture. Under the tenure of Puissant, the family moved their business affairs overseas at the beginning of the Second World War. Van Cleef & Arpels held a prominent status among the American community at the 1939 World's Fair in New York City. Many Americans had the desire to expose themselves to the riches of their brothers, purchasing the finest materials from Europe, including jewelry. Puissant and the family noticed the consumer desire and pounced upon an opportunity.

Van Cleef & Arpels opened up their biggest store to date in New York City on Fifth Avenue late 1939, attracting many customers and a new audience. Customer attendance in the Big Apple's store soared. Many celebrities would endorse Van Cleef & Arpels' products, such as the American actress Grace Kelly, Hollywood businesswoman Elizabeth Taylor, and the British Royal Wallis Simpson, Duchess of Windsor. In a couple of decades, the little jewelry boutique on the street had transformed itself into the rapidly-growing multi-million-dollar business.

The New York store still stands to this day, and other locations in the United States are prominent sites for shopping, supplying Americans with the accessories of authentic luxury from Europe, and gradually binding the cultural ties of France and the United States. The bold and tactical position the family took on deciding to move their business to the United States changed the future of the company and the cultural lifestyle of America. Luxury was introduced to Americans through French products, enabling both sides of the Atlantic Ocean to come together in harmony around fine pieces of jewelry.

Beaucoup ont entendu parler de la célèbre bijouterie de New York, Van Cleef & Arpels. Offrant une variété d'accessoires raffinés, y compris des montres, parfums et autres ornements, ce titan moderne de l'industrie de la mode a une histoire longue et fournie.

La boutique de Van Cleef & Arpels a été fondée en 1906 par deux français, Alfred Van Cleef et son beau-père, Salomon Arpels. Les deux hommes étaient des entrepreneurs aventureux et audacieux, souhaitant élargir le monde de la mode en France. Leur établissement était situé en face du célèbre Hôtel Ritz à Paris et peu à peu attira les touristes désireux d'acheter des bijoux minutieusement travaillés comprenant des représentations de petits animaux, fées et fleurs. La petite boutique étendit son influence à travers le pays, alors que l'entreprise familiale de Van Cleef & Arpels ouvrait une ligne de boutiques dans des hôtels à Vichy, Nice, Monaco et autres destinations touristiques en France en 1920. La famille avait été frappée d'une tragédie avec le décès de Salomon Arpels, mais jamais les affaires ne ralentirent.

Les beaux-frères Van Cleef, Charles, Julien et Louis avaient tous rejoint l'entreprise familiale et ajoutèrent leur participation à la conception des nouveaux produits. Ces nouveaux produits incluaient des bracelets de diamants, les premiers du genre. En 1926, la fille de Van Cleef, Renée Puissant prit le contrôle de la société et la mena vers de nouveaux sommets dans le monde de la culture. Sous la direction de Puissant, la famille déménagea ses affaires outre-mer au début de la Seconde Guerre Mondiale. Van Cleef & Arpels tint un rôle prééminent parmi la communauté américaine à l'Exposition Universelle de 1939 à New York. Beaucoup d'Américains avaient le désir de s'exposer aux richesses de leurs frères, en achetant les meilleurs produits d'Europe, y compris des bijoux. Puissant et sa famille remarquèrent ce désir des consommateurs et se saisirent de cette opportunité.

Van Cleef & Arpels ouvrirent leur magasin le plus grand à ce jour, à New York sur la Cinquième Avenue fin 1939, attirant de nombreux clients et un nouveau public. La fréquentation du magasin de la Grande Pomme montait en flèche, de nombreuses célébrités adoptèrent les produits Van Cleef & Arpels, comme l'actrice américaine Grace Kelly, la femme d'affaires hollywoodienne Elizabeth Taylor et la Duchesse de Windsor, Wallis Simpson. En quelques décennies, la petite boutique de bijoux s'était transformée en une entreprise de plusieurs millions de dollars en pleine expansion.

Le magasin de New York est toujours là, et d'autres sites aux États-Unis sont des lieux de shopping renommés, fournissant les Américains en authentiques accessoires de luxe européens et aidant peu à peu à resserrer les liens culturels de la France et des États-Unis. La décision audacieuse et tactique de la famille de déplacer leur entreprise aux États-Unis a changé l'avenir de la société et de la vie culturelle de l'Amérique. Le luxe fut présenté aux Américains par le biais de produits français, permettant aux deux côtés de l'Océan Atlantique de se retrouver en toute harmonie autour de belles pièces de joaillerie.

BEAUTY IN VEGAS™

PERSONALIZED SERVICES
FOR YOUR SPECIAL EVENTS

Airbrush Makeup • Hair Styling
Nails • Facials • Massage
Henna Bridal Design
Spray Tanning

Nikki Segal

Founder • Owner • Artistry

888.728.9684 / 888.7-BTYNVGS

INFO@BEAUTYINVEGAS.COM

BEAUTYINVEGAS.COM

THAT
EXTRAORDINARY
LOOK





LE CORDON BLEU®
PARIS

TASTE OF EXCELLENCE

With more than 120 years of teaching experience,
Le Cordon Bleu is the leading network of Culinary Arts and Hotel Management institutes in the world.



cordonbleu.edu/paris

Le Cordon Bleu Paris
Établissement d'enseignement supérieur privé
13-15 Quai André Citroën - 75015 Paris
+33 (0)1 85 65 15 00 - paris@cordonbleu.edu

THE CUISINE OF HUBERT KELLER FOR FOOD FASHIONISTAS!



Chef Hubert Keller

LA CUISINE DE HUBERT KELLER POUR LES MORDUS DE GOURMANDISES !

By Teresa Gaetos and Romana Rovic

French Quarter Magazine : What are your key ingredients, give us one of your little secrets?

Hubert Keller : It may sound strange but I would say vanilla because it has such a magic impact on several dishes. When you think about it, it's not used that commonly, but I use vanilla in lobster, I use vanilla in a lamb dish.

When you make a great sea scallops dish, vanilla works really well and as for the lamb, I make a deep red wine sauce. When talking about a Merlot, how many times do you hear that it has a hint of vanilla in it? This will be complementary to the red wine and to the reduction. So I like to use vanilla bean in many senses; in my savory cuisine and in my desserts, and I always kind of describe it as magical, like when a magician has his little wand and he taps it on something to transform it. That is my little secret.

French Quarter Magazine : What inspires you?

Hubert Keller : When a guest leaves the restaurant and shakes your hand and gives you a genuine thank you, when you can look him in his eyes and see that it's a sincere thank you. You have touched this person who just perhaps ate the best burger ever, or sat down for a three or four hour multi-course meal. That is the real inspiration for the next day. Every night, we have an audience, and I think we are performing. It really is a performance. If it works well and you get a standing ovation, you get inspired.

French Quarter Magazine : What is the most exotic dish you have ever made?

Hubert Keller : I was lucky enough to serve the queen of Thailand when she was in San Francisco and she reserved a Thai restaurant for a private function. She basically said I want to taste your cuisine. That was actually really cool, but she said please include one Thai dish because, after all, we are celebrating with my entourage. So I made a lobster and coconut Thai soup. At that time, that was something special for me. The dish was so amazing that I added it to my restaurant menu and put it in my cookbook.

French Quarter Magazine : Quels sont vos ingrédients préférés, révélez-nous un de vos petits secrets ?

Hubert Keller : Cela peut paraître étrange, mais je dirai la vanille parce qu'elle a un tel pouvoir magique dans plusieurs catégories de plats. Si vous y pensez, elle n'est pas utilisée très souvent, mais moi j'utilise la vanille pour le homard. J'utilise la vanille dans une recette d'agneau. Quand vous préparez un grand plat de coquilles St Jacques, la vanille y trouve très bien sa place, et pour l'agneau, je prépare une sauce au vin rouge. Quand on parle d'un Merlot, combien de fois entend-on qu'il a une touche de vanille ? Elle va mettre en valeur le vin rouge et la sauce qui en résulte. Alors j'aime utiliser des gousses de vanille dans beaucoup de directions ; dans mes plats salés et dans mes desserts et j'ai tendance à la décrire comme un élément magique, comme un magicien qui a une baguette qui, dès qu'elle touche quelque chose, le transforme. C'est mon petit secret.

French Quarter Magazine : Qu'est-ce qui vous inspire ?

Hubert Keller : Quand un client quitte le restaurant et vous serre la main et vous remercie avec sincérité, quand vous le regardez dans les yeux, et vous voyez qu'il pense vraiment ce qu'il dit. Vous avez touché cette personne qui vient juste, peut-être, de manger le meilleur "burger" de sa vie, ou vient de déguster un repas de trois ou quatre heures avec de multiples plats. C'est une vraie inspiration pour le jour suivant. Chaque soir, vous avez un public et je crois que nous nous mettons en scène. C'est vraiment un spectacle. Si ça se passe bien et que tout le monde se lève pour vous applaudir, cela vous inspire.

French Quarter Magazine : Quel est le plat le plus exotique que vous ayez préparé ?

Hubert Keller : J'ai eu la chance de cuisiner pour la Reine de Thaïlande quand elle a visité San Francisco. Elle a réservé un restaurant Thaï pour une soirée privée. Elle a dit en substance : je veux goûter votre cuisine. C'était déjà vraiment formidable, mais elle a ajouté : s'il vous plaît, ajouter un plat Thaï parce qu'après tout, nous faisons la fête avec mon entourage. Alors j'ai fait une soupe Thaï au homard et à la noix de coco. A l'époque, c'était quelque chose d'inédit pour moi. Le plat était tellement incroyable que je l'ai ajouté à mon menu et mis dans mon livre de cuisine.



French Quarter Magazine : Who is your favorite chef?

Hubert Keller : Paul Bocuse.

French Quarter Magazine : What is your favorite cookbook?

Hubert Keller : "La Physionomie du Goût." It's not just recipes, it's more about French cuisine, hospitality, and history. So I find it pretty amazing when I read it. This book traces back why cookbooks exist.

French Quarter Magazine : If there could be a chef equivalent to the Oscars, what awards would you want people to see?

Hubert Keller : It already exists. It's called the Bocuse d'Or. It's named after Paul Bocuse and takes place in Lyon, France. The award is a golden statue and it's a worldwide competition that lasts several days. In our industry, it is the culinary academy awards.

French Quarter Magazine : What is your favorite dish on the menu at Fleur? (Fleur is Hubert Keller's fine dining restaurant in Mandalay Bay Casino, Las Vegas.)

Hubert Keller : The white onion soup veloute with truffles. It's one of the dishes that has been on the menu the longest. It's like the mousseline de grenouilles (frog legs) that we were trying to take off, the customers wouldn't allow us to remove it from the menu. It is a great dish on the menu. The recipe is available on the PBS series "Secrets of A Chef," which is filmed in Las Vegas.

French Quarter Magazine : What would you recommend for someone dining at Fleur for the first time?

Hubert Keller : What I would recommend is to be adventurous. The menu is designed to take you on a voyage. I take the guests on a journey. That's why we always have five different countries represented on the menu: France and the United States are always on there, along with three other countries which can change: Mexico, Spain, Italy, Thailand and Japan. I suggest to be adventurous because it's small plates. Just pick a couple dishes from different countries and enjoy all the flavors and spices. Be adventurous!

French Quarter Magazine : Qui est votre Chef préféré ?

Hubert Keller : Paul Bocuse.

French Quarter Magazine : Quel est votre livre de recettes préféré?

Hubert Keller : "La Physionomie du Goût." Ce ne sont pas que des recettes, il s'agit de la cuisine française, son hospitalité et son histoire. C'est remarquable. Ce livre raconte d'où viennent les livres de cuisine et pourquoi ils existent.

French Quarter Magazine : S'il y avait un équivalent des Oscars pour les Chefs, quelles récompenses seront décernées aux gagnants ?

Hubert Keller : Cela existe déjà. Ça s'appelle les Bocuse d'Or, d'après Paul Bocuse et cela se passe à Lyon. La récompense est une statue dorée. Il y a une compétition mondiale qui dure plusieurs jours. Dans notre milieu professionnel, ce sont les Oscars culinaires.

French Quarter Magazine : Quel est votre plat favori sur le menu de Fleur? (Fleur est le restaurant gastronomique de Hubert Keller au Casino Mandalay Bay à Las Vegas.)

Hubert Keller : Le velouté d'oignon blanc aux truffes. C'est un des plats qui a figuré sur le menu le plus longtemps. C'est comme la mousseline de grenouilles, nous voulons l'enlever du menu, les clients ne nous le permettent pas. C'est un des grands plats du menu. La recette est disponible dans la série de PBS "Les Secrets d'un Chef" qui est filmée à Las Vegas.

French Quarter Magazine : Que recommanderiez-vous à quelqu'un qui dînerait à Fleur pour la première fois?

Hubert Keller : Je recommanderais d'être aventureux. Le menu est prévu pour vous dépayser. J'emmène les clients en voyage. C'est pourquoi nous avons toujours cinq différents pays représentés sur le menu : la France et les Etats Unis, toujours, avec trois autres pays qui eux peuvent changer : Mexico, Espagne, Italie, Thaïlande et Japon. Je suggère d'être aventureux parce que les assiettes sont petites. Choisissez deux plats de différents pays et dégustez toutes les saveurs et les épices. Soyez aventureux !

BRINGING THE BIRTHPLACE OF CINEMA TO THE DREAM FACTORY- COLCOA IS BACK

LE BERCEAU DU CINÉMA AU SEIN DE L'USINE À RÊVES -
LE RETOUR DE COLCOA

By Kirsten King

One of the largest and most anticipated of its kind, the COLCOA French Film Festival returns to Hollywood this spring for its 21st run. The nine-day red carpet event is expected to showcase between 70 and 80 films on the screens of the Directors Guild of America theater complex. COLCOA, the now-familiar acronym for the festival's former name — City of Light, City of Angels — was founded in 1997 by the Franco-American Cultural Fund with the aim of spotlighting up-and-coming French films in the movie capital of the world.

Focused on both US and international premieres, COLCOA's programs embody motion pictures that make their debuts at the festival, some even prior to official release dates in France. Its executive producer and artistic director, François Truffart, explains that the festival "is about all the diversity of French cinema... blockbusters, comedy, art-house films, first movies, documentaries," ensuring something for casual moviegoers and cinephiles alike. Following a one-year selection process, its organizers have arranged a compendium of recent productions that guarantees variety. Prospective titles such as Stéphanie Brizé's *A Woman's Life* - a French-Belgian dramatization of Guy de Maupassant's novel, *Latest News from the Cosmos* - a documentary by Julie Bertuccelli (*The Tree, School of Babel*), and comedic actor Edouard Baer's *Open at Night*, are expected to generate quite a lot of interest. Special program segments, namely the festival's popular film noir category and COLCOA Classics (non-competing restorations seldom shown in the US) have fared well in the past, along with discussion panels including the Happy Hour Talks series; similar highlights are expected this year, along with Jean-Pierre Melville's 100th birthday celebration and the 50th anniversary of Jacques Tati's Playtime.



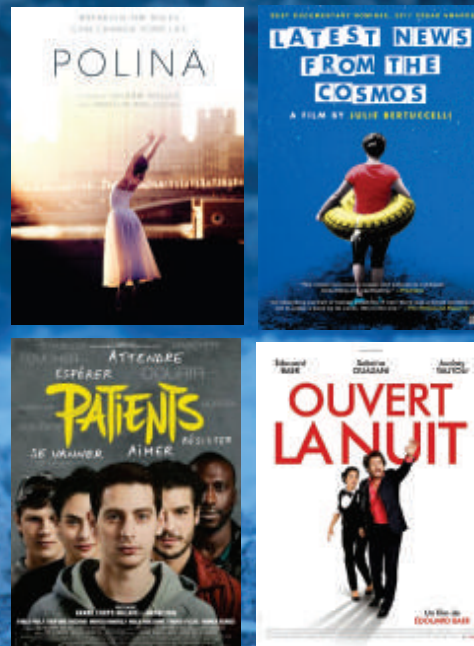
Executive Producer and Artistic Director, François Truffart

L'un des plus importants et plus attendus du genre, le Festival du Film Français COLCOA retourne à Hollywood ce printemps pour sa 21^{ème} édition. L'événement à tapis rouge d'une durée de neuf jours doit présenter entre 70 et 80 films dans les salles du Directors Guild of America Complex. COLCOA, l'acronyme désormais familier de l'ancien nom du festival — "City Of Lights, City Of Angels" — a été fondé en 1997 par le Fonds Culturel Franco-Américain dans le but de mettre en vedette des films Français prometteurs au sein de la capitale mondiale du cinéma.

*Centré sur des "premières" américaines et internationales, les programmes de COLCOA incarnent des films qui font leurs débuts au festival, certains même avant leur date de sortie officielle en France. Son producteur exécutif et directeur artistique, François Truffart, explique que le festival "couvre toute la diversité du cinéma français, y compris les blockbusters, les comédies, les films d'art et d'essai, les premiers films, et documentaires," ce qui apporte autant aux spectateurs occasionnels qu'aux cinéphiles. Suite à un processus de sélection durant un an, ses organisateurs composent un recueil de productions récentes qui garantit une grande variété. Les titres prospectifs tels que *La vie de femme de Stéphanie Brizé: une dramatisation franco-belge du roman de Guy de Maupassant*, *Dernières Nouvelles du Cosmos - un documentaire de Julie Bertuccelli (The Tree, School of Babel)* et *Ouvert la nuit de l'acteur comique Edouard Baer*, devraient susciter beaucoup d'intérêt. Des segments spéciaux du programme, comme la populaire catégorie du film noir ou les "COLCOA Classics" (des restaurations de films non-compétitives rarement montrés aux Etats-Unis) ont trouvé le succès dans le passé, ainsi que des groupes de discussion tels que la série "Happy Hour Talk." Des points phare similaires sont prévus cette année ainsi que la célébration du 100^e anniversaire de Jean-Pierre Melville et le 50^e anniversaire de Playtime de Jacques Tati.*

A WOMAN'S LIFE BY STÉPHANE BRIZÉ.

@ TS Production pour A WOMAN'S LIFE



Considering COLCOA's emphasis on exposure, it's unsurprising that about three-quarters of the festival audience are members of the film industry. Although, as Truffart notes, "It's very much a professional audience... and it's very unique for that," he points out that "the festival is open to anyone." Having grown in reputation, COLCOA has won favor with the general public who are keen on watching some of the latest and greatest foreign cinema in the heart of La-La Land. To make things even more enticing, a fair number of presentations are on the house. Even



with a high volume of advance bookings and events repeatedly reaching maximum capacity, at a festival about getting the word out, there seems always to be room for free screenings — morning and closing day reruns, television

category contenders presented on a loop, and the unpredictable theatrical feature that has become a COLCOA tradition, Blind Date with a French Film.

Complimentary screenings are also central to COLCOA's academic leanings. Working alongside ELMA (European Languages & Movies in America), COLCOA has developed an educational aspect to the festival, encouraging an appreciation of foreign films among America's youth. COLCOA regularly invites students at secondary schools and higher education institutions in the Greater Los Angeles area to attend select showtimes at no charge.

COLCOA is set to grace Sunset Boulevard from April 24 through May 2. Truffart promises "a very exclusive and very spectacular program this year," complete with new dramas including Angelin Preljocaj's *Polina*, Grand Corps Malade and Mehdi Idir's *Patients*, as well as a look at the humorous miniseries, *Call My Agent!* and, of course, celebrity guests. Passes and the 2017 lineup will be available a few weeks prior to opening day through the official website (www.colcoa.org). Whether for business or pleasure, study or play, this annual championing of French cinema is a celebration not to be missed.

Etant donné l'accent de COLCOA sur la couverture médiatique, il n'est pas surprenant qu'environ trois quarts du public du festival soient des membres de l'industrie cinématographique. Bien que, comme le note Truffart, "c'est surtout un public de professionnels... et c'est tout à fait unique pour cela," il souligne que "le festival est ouvert à tout le monde." Sa renommée ayant grandi, COLCOA a gagné les faveurs du grand public désireux de découvrir les meilleures nouveautés du cinéma étranger en plein cœur de La-La Land. Et pour rendre les choses encore plus alléchantes, un bon nombre de présentations sont gratuites. Même avec un important volume de réservations et des événements atteignant sans cesse la capacité maximale, lors d'un festival ayant pour objet de faire passer le mot, il semble toujours y avoir de la place pour des projections gratuites — rediffusions les matins et jour de clôture, concurrents de la catégorie télévision présentés en boucle, et l'élément imprévisible qui est devenu une tradition du COLCOA, "Blind Date with a French Film" (rendez-vous surprise avec un film français).

Les projections gratuites sont également au centre de l'orientation pédagogique de COLCOA. Collaborant avec ELMA (European Languages and Movies in America), COLCOA a développé un volet éducatif au sein du festival, afin d'encourager un intérêt pour les films étrangers chez les jeunes Américains. COLCOA invite régulièrement des élèves de lycées et d'établissements de l'enseignement supérieur des environs de Los Angeles à assister gratuitement à une sélection de projections.

*COLCOA est prêt à agrémenter Sunset Boulevard du 24 avril au 2 mai. Truffart promet "un programme très spectaculaire et très exclusif cette année," complété par de nouveaux drames dont *Polina* d'Angelin Preljocaj, *Patients* de Grand Corps Malade et Mehdi Idir, ainsi qu'un regard sur la mini série humoristique, *Dix Pour Cent!* Et bien sûr, les célébrités. Les passes et la programmation de 2017 seront disponibles quelques semaines avant le jour de l'ouverture sur le site officiel. Que ce soit pour raisons professionnelles ou pour le plaisir, pour les études ou comme divertissement, cette célébration annuelle du cinéma français est une fête à ne pas manquer.*



SWEETOURS

CHOOSE YOUR OWN ADVENTURE

* Special Offer: Bonus at no charge – Hoover Dam with Power Plant Tour (\$71.00 value) when you purchase Grand Canyon South Rim, Grand Canyon West Rim; Zion Tour or Bryce Zion Tour. Hoover Dam Tour must be scheduled on a different day. Please call our office for pickup time and information. If you are unable to do this offer, there is no monetary value as a refund. **Must book directly from sweetours.com*

SWEETOURS.COM

To contact Sweetours for Charters, Private or Group Tours, please call:

702.456.9200 Toll Free – 877.99SWEET (877.997.9338) | info@sweetours.com



IN THE CITY PARIS

Festival des Chefs
Grand Palais PARIS
February 2016



IN THE CITY LOS ANGELES

Princess Charlene of
Monaco Foundation
May 2016



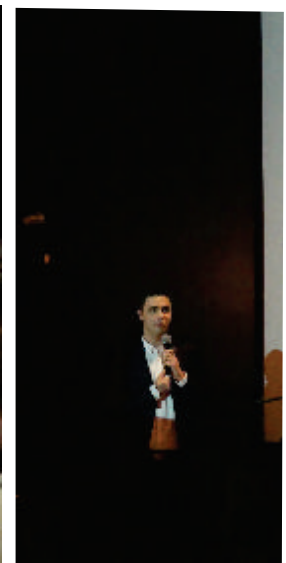
IN THE CITY LAS VEGAS

Anne Fontaine Party
March 2016



IN THE CITY LAS VEGAS

Legion of Honor
Decoration Ceremony
of WWII Veterans,
April 2016



IN THE CITY LAS VEGAS

French Quarter
Magazine and Le
Cordon Bleu Paris Party,
October 2016



Photos by: Jazzy Mann



af

Alliance Française
de Los Angeles

French Language & Cultural Center

ALLIANCE FRANCAISE DE LOS ANGELES
10390 Santa Monica Blvd, Los Angeles, CA 90025

www.afdela.org



GORDON RAMSAY AU TRIANON • LA VERANDA BY GORDON RAMSAY • BAR GALERIE • SPA GUERLAIN


TRIANON PALACE
VERSAILLES
A WALDORF ASTORIA HOTEL

1, BOULEVARD DE LA REINE, VERSAILLES - PARIS, 78000, FRANCE | TEL: +33-1-30845000 | WWW.TRIANONPALACE.FR/EN